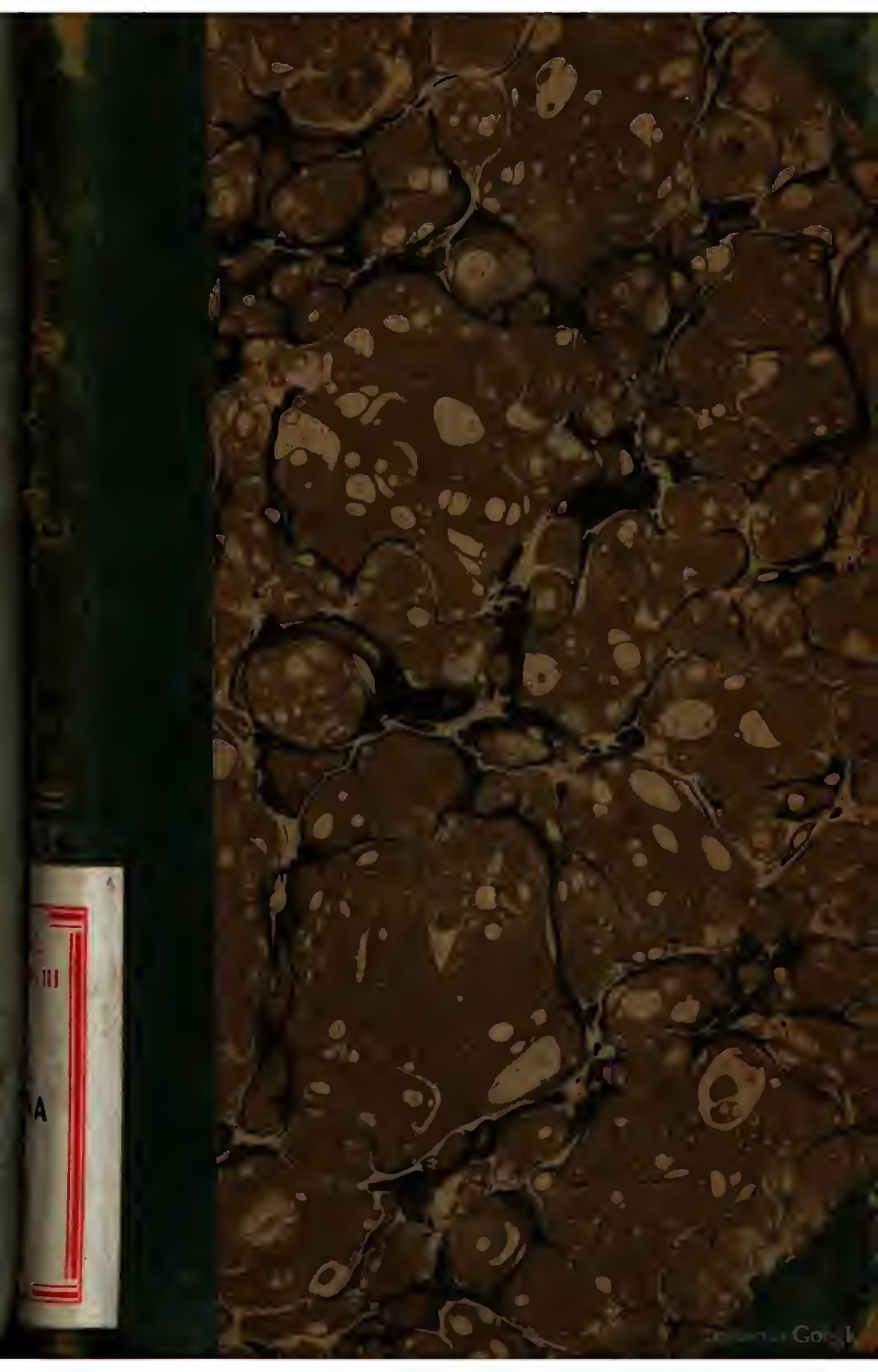


BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
A
50
NAPOLI

28

60

Dist

II Bibl. Palat. +50

L'ESPRIT

DES ESPRITS,

OU

PENSÉES

CHOISIES.

627 634 SBN

L'ESPRIT

DES ESPRITS,

OU

PENSÉES

CHOISIES;

POUR ſervir de ſuite aux Maximes de la Rochefoucault.

A LONDRES,

Et ſe trouve à PARIS,

Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXVII.

AVIS DU LIBRAIRE.

On peut avancer, avec confiance, qu'il n'eſt point de Livre qui, dans un auſſi petit volume, renferme autant d'eſprit & de philoſophie. Quoique la première partie de ſon titre ſemble annoncer qu'il a été fait d'après les compilations connues ſous le nom D'ESPRIT, *on s'appercevra aiſément que l'Éditeur ne s'eſt pas contenté de puiſer dans ces ſources. Au peti nombre de* PENSÉES, *choiſies avec un goût ſévère dans tous les Recueils*

publiés juſqu'à ce jour, il a joint tout ce qu'il a pu trouver de plus piquant dans des lectures plus étendues, pour en former un Livre qui pût devenir claſſique en ſon genre, & ſervir de ſuite aux MAXIMES *de la Rochefoucault.*

L'ESPRIT

DES ESPRITS,

OU

PENSÉES CHOISIES.

I.ere

LA raiſon ne parle ordinairement aux paſſions, que lorſqu'elles ſe taiſent. Elle reſſemble à ces

petits chiens grogneurs qui aboyent après les grands chiens. Si les grands chiens paſſent leur chemin, le Bichon jappe toujours ; ſi les grands chiens ſe retournent, le Bichon s'enfuit.

I I.

Il eſt rare que l'homme de courage ne regarde pas ſa femme comme un ami ; le poltron eſt preſque toujours impérieux & tyran avec la ſienne. Un gueux a un chien, pour avoir un être ſur qui dominer.

III.

La diſtance des grands hommes à nous paroît d'abord immenſe ; mais l'égalité naturelle ſe retrouve dans le prix qu'ils mettent à notre opinion.

IV.

Il ne faut point d'eſprit pour ſuivre l'opinion qui eſt actuellement la plus commune ; mais il en faut beaucoup pour être dès aujourd'hui d'un ſentiment dont tout le monde ne ſera que dans trente ans.

V.

Ceux qui, convaincus de la petiteſſe de leur eſprit, l'accablent du poids d'une ſcience de mémoire, reſſemblent à ces perſonnes décharnées qui entaſſent vêtement ſur vêtement pour déguiſer leur maigreur.

V I.

Les hommes habiles feignent quelquefois d'avoir recours aux fineſſes pour déguiſer leur habileté.

VII.

Une maniere bien délicate de ſoulager l'amour-propre de ceux que nous avons comblés de nos bienfaits, c'eſt de mettre leur reconnoiſſance à de légeres épreuves.

VIII.

Il eſt une vertu plus rare que de braver le mépris de la multitude, c'eſt de conſentir à ce qu'elle l'ignore.

IX.

La tranquillité d'un Etat ne prouve pas toujours le bonheur

des Sujets. Dans les Gouvernemens arbitraires, les hommes ſont comme les chevaux qui, ſerrés par les morailles, ſouffrent, ſans remuer, les plus cruelles opérations. Un courſier en liberté ſe cabreroit au premier coup.

X.

Il faut en uſer avec l'amour propre, comme une femme ſpirituelle en uſe avec un mari borné, n'écouter que la raiſon & lui laiſſer le plaiſir de croire qu'on fait ſa volonté.

XI.

Ceux qui ne s'offenſent de rien, ne ſont pas plus propres à la Société que ceux qu'un rien offenſe.

XII.

Les hommes vertueux ont pour héritiers tous les honnêtes gens qu'ils ont pour témoins de leurs actions.

XIII.

Par la façon dont les grâces ſont diſpenſées, tout le monde peut y prétendre, même ceux à qui elles ſont dûes.

XIV.

Il eſt tant de choſes qu'il eſt dangereux d'apprendre, tant qu'il eſt honteux de ſavoir, tant dont il eſt inutile d'être inſtruit, qu'on devroit preſque également s'élever contre cette folle curioſité qui nous égare, que contre cette molleſſe abjecte qui nous laiſſe croupir dans l'ignorance.

XV.

Les Favoris ſont des cadrans ſolaires que l'on va conſulter lorſ-

que le ſoleil de l'Etat les éclaire, & qu'on ne regarde plus, lorſqu'il leur retire ſes rayons.

XVI.

Une femme à temperament ne peut ſe vanter d'accorder des faveurs.

XVII.

Que de Héros ne l'auroient jamais été ſans les reſſources d'un génie prodigieux ! Que de Héros ne l'auroient jamais été s'ils avoient eu le ſens commun !

XVIII.

Il en eſt des perſonnes modeſtes, comme de ces Souverains qui connoiſſent leurs forces ſans ſonger à s'en prévaloir, mais qui, injuſtement attaqués, paſſent ſouvent les bornes de l'équité à proportion des avantages qu'il acquiérent.

XIX.

Les taxes que le Souverain leve ſur ſes Sujets doivent être comme les vapeurs que le ſoleil attire de la terre & qui y retournent en fécondes roſées.

XX.

Ceux qui ſe figurent être exempts de tout préjugé, ne valent pas la peine d'être détrompés.

XXI.

Il ſeroit peut-être plus court d'aller à la gloire par le chemin de la vertu; on ſeroit au moins sûr de ne rencontrer ſur la route qu'un petit nombre de concurrens.

XXII.

Il en coûte ſouvent davantage à un amant pour dire qu'il n'aime

plus, qu'il ne lui en a coûté pour faire l'aveu de ſa paſſion.

XXIII.

L'imagination eſt un arbre à qui il faut laiſſer des branches ſuperflues pour ne pas épuiſer l'énergie de la nature.

XXIV.

L'art de cacher une ſottiſe eſt le chef-d'œuvre de l'habileté ; mais il ne peut flatter que très-rarement l'amour propre, parce qu'il ne vient guere que de l'habitude d'en avoir commis.

XXV.

Il en eſt de l'eſprit & du jugement comme du mari & de la femme ; ils ſont faits pour s'aider mutuellement, & ſont toujours en querelle.

XXVI.

Le devoir des femmes eſt d'être vertueuſes ; leurs priviléges ſemblent les borner à le paroître. Pluſieurs oublient leur devoir ; mais toutes ſe ſouviennent de leurs priviléges.

XXVII.

La modeſtie dont la plupart des beaux eſprits ſe parent, paroît en eux une vertu ſi étrangere, qu'elle leur donne preſque un ridicule de plus.

XXVIII.

Il eſt ſouvent plus aiſé de paroître digne de la réputation que l'on n'a pas encore acquiſe, que de celle dont on jouit.

XXIX.

Sur le déclin de l'âge, on ne parle

parle tant du paſſé, que parce que le préſent ne peut pas faire aſſez d'impreſſion, & que l'avenir en feroit trop.

XXX.

Nous recherchons volontiers ceux que nous conſidérons, & par la même raiſon nous négligeons le commerce de ceux qui nous conſiderent.

XXXI.

Les chefs des Sectes hérétiques imitent les Princes, qui, pour peupler une nouvelle Ville, accordent

toujours de grands priviléges à ceux qui voudront s'y établir.

XXXII.

Si le divorce étoit permis, tel le réclameroit contre ſon épouſe qui ne romproit pas avec elle, ſi elle n'étoit que ſa maitreſſe. On ne rougit point de s'affranchir d'un eſclavage reconnu ; mais on a honte de ſe démentir ſur un engagement dont on a fait gloire.

XXXIII.

On n'eſt pas digne de plaire à

ſes amis, lorſqu'on ne s'expoſe jamais à leur déplaire.

XXXIV.

Le Philoſophe définit la vertu & la néglige ; le faux dévot l'affiche & la rend ridicule ; l'enthouſiaſte la prêche & la fait haïr ; l'homme de bien la ſuit & en eſt le modele.

XXXV.

Celui qui tire trop ſouvent ſon chapeau au bas peuple, expoſe beaucoup ſa tête ſous un tyran.

XXXVI.

Les hommes bornés ont quelquefois plus de juſteſſe en apparence que les génies ſupérieurs, parce que, renfermés dans une ſphere fort étroite, ils ont le temps d'enviſager le petit nombre d'objets qui ſont à leur portée dans tous les points de vue dont ils ſont ſuſceptibles.

XXXVII.

La ſageſſe des femmes ne fait jamais tant de bien dans le monde

que ſes apparences y cachent de déſordres.

XXXVIII.

On doit plaindre preſqu'également un homme riche, qui n'a qu'une bonne table, & un pauvre qui n'a que de l'apétit.

XXXIX.

On peut donner de bonnes loix à des hommes ignorans & groſſiers, mais non pas à ceux qui ſont accoutumés à de mauvaiſes inſtitutions. C'eſt ainſi qu'un Sculpteur pourra bien faire ſortir une

belle ſtatue d'un bloc de marbre, mais non pas d'un morceau de marbre mal ébauché.

XL.

Il y a tant de charme dans l'amitié, qu'il y a même une ſorte de plaiſir à s'appercevoir qu'on eſt un peu dupe des ſentimens qu'elle inſpire.

XLI.

La force de l'habitude, l'incapacité de vivre ſeul, la difficulté de former de nouvelles intrigues, l'embarras de ſe trouver étranger

dans la Société, entretiennent beaucoup de vieilles liaiſons, & donnent à l'ennui même un air de conſtance.

XLII.

Nous regardons preſque des mêmes yeux ceux qui refuſent de nous faire plaiſir, & ceux qui cherchent à nous nuire, comme ſi tout le monde étoit obligé de concourir à notre félicité.

XLIII.

La vérité eſt à l'égard du Philoſophe comme une montagne qu'il

découvre dans le lointain. Il croit ſouvent être près d'y parvenir ; mais il ſe trompe : il parcourt un long eſpace de chemin avant d'y arriver ; mais il l'a toujours devant les yeux.

XLIV.

N'ayons de penſées ſur les hommes que celles dont nous ne rougirions pas devant Dieu ; n'adreſſons de prieres à Dieu que celles que nous ne craindrions pas de répéter devant les hommes.

XLV.

XLV.

L'aveu d'un ſentiment tendre eſt ce qui coûte le plus à une femme honnête ; & quand les femmes de ce caractère ont à céder, les ſuites d'un tel aveu ſont plus rapides avec elles qu'avec les autres.

XLVI.

Nous donnons tous les jours l'exemple à ceux que nous accuſons de nous tromper.

XLVII.

Les manières polies ſont des let-

tres de recommandation auprès des étrangers, & des lettres d'amitié pour les perſonnes de connoiſſance.

XLVIII.

Une modeſtie ſans bornes eſt un orgueil de mauvaiſe foi.

XLIX.

Comment le plaiſir de s'inſtruire ne ſeroit-il pas fort agréable ? Il flatte nos deux grandes paſſions, l'amour-propre & l'intérêt. On croit valoir mieux & poſſéder davantage.

L.

Un homme qui admire la beauté d'une belle femme, n'a pas plus de raiſon de ſouhaiter de devenir ſon époux, que ſi ayant été charmé de la beauté des pommes du jardin des Heſpérides, il avoit deſiré d'être le dragon qui les gardoit.

L I.

Les vertus du ſage ſont comme les diamans dont une femme eſt parée, & que ſeule leur éclat n'éblouit point.

L I I.

Le reſpect contraint l'amour. Il

peut le cacher ; mais il ne l'éteint jamais, ſouvent il le rend plus vif. L'amour eſt comme les liqueurs ſpiritueuſes, moins elles s'exhalent, plus elles acquierent de forces.

LIII.

Trois ſortes d'ouvriers ſont employés à l'édifice des Sciences & des Lettres. Les Erudits ont pris pour eux l'échafaudage, les Philoſophes ſe ſont chargés de la ſolidité, les beaux eſprits y jettent les ornemens.

LIV.

L'honneur eſt un moyen adroit par lequel on eſt venu à bout de faire produire à la vanité les effets de la vertu.

LV.

Une choſe adoucit l'humiliation de ſe juſtifier, c'eſt que cela ne ſauroit ſe faire ſans parler beaucoup de ſoi-même, & que c'eſt peut-être la ſeule circonſtance où l'on puiſſe honnêtement en parler avec éloge.

LVI.

Les gens qui n'ont qu'une ſorte d'eſprit ſont comme les borgnes qu'on ne peut regarder que de profil.

LVII.

La nature a permis que notre amour-propre nous en impoſât, pour nous rendre ſupportable la néceſſité de rentrer en nous-mêmes.

LVIII.

Combien d'hommes dans le ſein

des faveurs n'ont pas encore autant de raiſons d'aimer qu'un refus en donne quelquefois.

LIX.

J'entre dans une forêt, j'y cherche un objet agréable. Ma vue ſe porte au loin, je ne vois que des ronces & des épines. Je cours, je cherche encore. Parmi un tas de productions ſtériles, dans la foule des plantes venimeuſes, une fleur d'un éclat vif & doux réjouit mes yeux fatigués. Ainſi j'ouvre le livre immenſe de l'hiſtoire. Avant

de parvenir à une action généreuſe & conſolante pour l'humanité, je ſuis obligé de paſſer ſur un monceau de crimes & d'horreurs.

LX.

Ceux qui ſe piquent de raiſonner à rebours du vulgaire, n'en ſont pas ſouvent moins peuple.

LXI.

La mémoire d'un indiſcret eſt ſa plus dangereuſe ennemie.

LXII.

Il eſt des femmes vives & jalou-

ſes à qui il eſt permis de croire que la délicateſſe eſt un ſentiment tranquille qui ne prouve point la paſſion.

LXIII.

L'homme d'eſprit eſt ſans ceſſe occupé des prétentions de ſa vanité ; l'homme de génie eſt éloigné de faire valoir juſqu'aux plus légitimes : il reſſemble à ceux qui jouiſſent d'une ſanté parfaite, & en qui cet état ne réveille aucun ſentiment vif.

LXIV.

Les plaideurs reſſemblent aſſez

aux oiſeaux qu'on veut chaſſer à la pipée. La balance de la juſtice eſt le plateau où l'on met l'amorce pour les attirer, & ſon voile eſt le filet où on les retient.

LXV.

La vérité & les apparences ont des rapports ſi conformes, qu'on paſſe quelquefois pour habile homme en s'y méprenant.

LXVI.

Le chagrin diſpoſe l'ame à l'amitié & à la tendreſſe, parce que

n'ayant de ressources que dans les confidences, le malheureux ne peut manquer d'aimer excessivement ceux qui les reçoivent avec intérêt.

LXVII.

Une femme qui a des principes croit ne pouvoir point, ou ne pouvoir plus avoir de foiblesses. La nature bienfaisante permet rarement que cette confiance ne soit pas une erreur.

LXVIII.

Le miroir le plus fidèle rend

moins les traits du viſage, que les idées que l'on a lorſqu'on le conſulte.

LXIX.

A conſidérer les louanges que certaines gens ſe donnent réciproquement, on diroit qu'ils veulent ſe tourner en ridicule, ou ſe moquer de ceux qui les écoutent.

LXX.

Les honneurs dans les gouvernemens arbitraires ſont comparables à ces arbres épars dans les déſerts, dont les fruits quelquefois

enlevés par les oiſeaux du Ciel, deviennent trop ſouvent la proie du ſerpent, qui du pied de l'arbre s'eſt en rampant élevé juſqu'à la cime.

LXXI.

Un homme toujours ſatisfait de lui-même l'eſt peu ſouvent des autres, rarement on l'eſt de lui.

LXXII.

Il eſt des ſecrets qu'on ne doit confier qu'après avoir bien mérité l'eſtime de ceux à qui on oſe les apprendre.

LXXIII.

Il ſemble que l'ignorance & la ſottiſe ſoient contagieuſes ; & ce qui juſtifie cette conjecture, c'eſt la contenance des gens d'eſprit & des ſavans, vis-à-vis les ignorans & les ſots.

LXXIV.

La réputation d'un homme eſt comme ſon ombre, qui tantôt le ſuit & tantôt le précède, quelquefois eſt plus longue, & quelquefois plus courte que lui.

LXXV.

Les femmes déréglées ne croyent pas les avantures des autres femmes, parce qu'elles en ſont inſtruites, mais parce qu'elles les ſuppoſent; c'eſt moins par la pénétration de leur eſprit, que par la corruption de leur cœur, qu'elles devinent quelquefois juſte.

LXXVI.

Les diſcours que nous laiſſons échapper deviennent nos maîtres, nous ſommes au contraire les maîtres de ceux que nous retenons.

LXXVII.

C'eſt le comble de l'habileté que de propoſer ſes projets à un homme puiſſant & porté à la contradiction, comme ſi on étoit perſuadé qu'il les eut ouvert le premier. Cette feinte, en ſéduiſant ſon orgueil, peut ſuffire pour lui inſpirer la penſée de s'en faire honneur & le deſſein d'agir en conſéquence.

LXXVIII.

L'oreille de la plupart des hommes reſſemble aux ventouſes, qui ne

ne ſe rempliſſent que de tout ce qu'il y a de plus corrompu.

LXXIX.

Ceux qui mépriſent le monde ſans l'avoir connu en parlent mal, mais en penſent juſte.

LXXX.

Le Trône eſt le tombeau du Prince foible, ſes Miniſtres l'y enterrent. C'eſt le lit du Prince voluptueux, ſes maîtreſſes l'y couvrent de fleurs. Un bon Prince y eſt comme un Athlete ſur l'arène.

LXXXI.

Nous ne devons pas appeller la mort un mal, ſi nous la ſouhaitons dans l'excès de nos malheurs ou de nos plaiſirs.

LXXXII.

La laideur fait quelquefois préſumer la vertu où elle n'eſt pas ; & la beauté a cela de funeſte, qu'on croit les belles perſonne capables de toutes les foibleſſes qu'elles cauſent.

LXXXIII.

Il eſt quelquefois agréable à un

mari d'avoir une femme jalouſe, il entend toujours parler de la perſonne qu'il aime.

LXXXIV.

Il eſt ſi beau d'oublier la haine & l'amour lorſqu'on eſt Juge, que le deſir d'atteindre à une vertu ſi rare peut ſouvent faire illuſion au point que l'on prononce injuſtement ou contre un ami, ou en faveur d'un ennemi.

LXXXV.

Les paſſions ſont les vents qui font aller notre vaiſſeau, & la rai-

ſon eſt le pilote qui le conduit. Le vaiſſeau n'iroit point ſans les vents & ſe perdroit ſans le pilote.

LXXXVI.

Les flatteurs trouvent leur compte auprès des grands, comme les Médecins auprès des malades imaginaires. Ceux-ci payent pour des maux, & ceux-là pour des vertus qu'ils n'ont pas.

LXXXVII.

La vertu n'opère pas ſeulement la ſatisfaction de ceux qui la pratiquent. On participe en quelque

ſorte à ſes récompenſes, par le ſentiment de l'admiration qu'elle inſpire.

LXXXVIII.

L'amour dans une femme eſt le plus ſûr garant de ſa vertu. Il ne cède qu'à ſon objet. Une femme indifférente n'eſt pas toujours aſſez forte pour réſiſter aux attaques d'un libertin. Une femme vraiment tendre lui réſiſte toujours. L'une eſt ſeule & preſque ſans armes dans le combat, l'autre oppoſe à la témérité le cœur de ſon amant.

LXXXIX.

La beauté ſans la grace eſt un appât ſans hameçon.

XC.

Le Juge ordinaire doit comparer la punition avec le crime. L'homme d'état ne doit comparer la punition qu'avec le fruit de la punition.

XCI.

L'extrême étendue de l'eſprit & l'extrême ignorance ſont preſque également voiſines du mépris des connoiſſances humaines.

XCII.

Un homme d'eſprit eſt bien moins étonné d'être trompé par un ſot, qu'un ſot n'eſt étonné d'être la dupe d'un homme d'eſprit.

XCIII.

La vanité reſſemble à ces courſiers vigoureux, qui ont un beau pas tant qu'on leur tient la bride haute ; mais qui, dès qu'on la lâche, deviennent fougueux & ne font plus que bondir.

XCIV.

Il n'eſt pas aiſé à un amant de ſe modérer lorſqu'il conte ſes peines à une belle. La peur de n'en pas dire aſſez pour la perſuader, fait que ſouvent il en dit trop pour être cru.

XCV.

On a remarqué que la plupart des femmes qui ſont le ſujet du triomphe des hommes à bonnes fortunes ont le cœur froid, les ſens aſſez tranquilles, & la tête déréglée. Ce n'eſt pas la raiſon qui

qui détermine leur choix, ce n'eſt pas l'amour, ce n'eſt pas même le plaiſir. C'eſt la folie qui leur échauffe l'imagination pour un homme qui devient ſucceſſivement l'objet, le complice & la victime d'un caprice. Un amant leur plaît ſans autre raiſon que de s'être préſenté le premier, & il eſt bientôt quitté pour un ſecond qui n'a d'autre mérite que d'être venu le dernier.

XCVI.

Il en eſt du goût des choſes frivoles, comme de l'eſpérance, qui

nous amuſe longtems avant de devenir la matière de nos regrets.

XCVII.

L'amour-propre eſt quelquefois bien adroit, quelquefois auſſi bien groſſier ; & la plupart des hommes en montreroient moins, s'ils en avoient davantage.

XCVIII.

Les Schiſmatiques ſont comme une toupie. Si on la fouette elle s'agite ; ſi on la néglige elle reſte tranquille.

XCIX.

Que l'exercice de la vertu eſt doux dans tous les tems, mais ſurtout lorſque l'ame eſt accablée de triſteſſe ! Secourir toujours de plus infortunés que nous, c'eſt un moyen ſûr de ſoulager nos peines.

C.

L'homme modeſte eſt dangereux contre ſon intention, lorſqu'il joue l'ignorance pour ménager l'amour-propre de ceux qui l'écoutent.

C I.

La vertu dans l'indigence eſt comme un voyageur que le vent & la pluie contraignent de s'envelopper de ſon manteau.

C I I.

L'honneur n'eſt qu'une eſpèce de fiction d'honnêteté; ſupplément vil, mais néceſſaire de la vertu, dans les ſociétés où elle n'exiſte plus; c'eſt une ſorte de papier que l'on reçoit dans le commerce, parce qu'il n'y a pas aſſez d'or.

C I I I.

La Cour eſt une compagnie de mendians bien élevés & bien vêtus.

C I V.

Un frondeur eſt un homme qui paſſe ſa vie à être fâché de ce que la Seine va du côté de Rouen, au lieu d'aller du côté de Melun.

C V.

Un bienfaiteur injuſte eſt bien plus à craindre qu'un ingrat. L'ingratitude doit exciter plus de mépris que de douleur. La plus cruelle

ſituation pour une belle ame eſt d'avoir à ſe plaindre de ceux à qui elle doit.

C V I.

Parler beaucoup & bien, c'eſt le talent du bel eſprit ; parler peu & bien, c'eſt le caractère du ſage ; parler beaucoup & mal, c'eſt la manie du fat ; parler peu & mal, c'eſt le malheur du ſot.

C V I I.

Les Scholaſtiques reſſemblent aux chiens, qui, pour un peu de viande, rongent laborieuſement de gros os.

CVIII.

Il eſt des femmes tranquilles dans le dérèglement, qui n'ont pas même l'excuſe du plaiſir, qui le cherchent & l'inſpirent ſans le reſſentir. Il ſemble qu'elles ne parcourent tous les degrés du déſordre qu'avec dégoût, & par une curioſité froide, qu'elles ne ſauroient venir à bout de ſatisfaire.

CIX.

Un homme d'honneur n'aura jamais la petiteſſe de ſe croire humilié par celui de qui il a reçu une

offenſe, puiſqu'il eſt toujours en ſon pouvoir de prouver combien il eſt ſupérieur à ſon adverſaire en lui pardonnant.

C X.

La méthode des hommes de génie reſſemble à ces rivières qui communiquent à l'Océan par des routes imperceptibles aux yeux du peuple.

C X I.

Les livres nous fourniſſent les matériaux du ſuperbe édifice de la Science ; la réflexion les aſſemble

& les unit ; l'expérience y conduit la ſageſſe pour l'habiter.

CXII.

On a dit que l'amitié nuiſoit à l'amour ; c'eſt elle au contraire qui doit répondre à une femme du cœur de ſon amant. Les hommes les plus groſſiers peuvent s'embrâſer des feux de la paſſion. Un inſtinct commun que la nature imprime à l'ame vulgaire comme à l'ame ſublime, entraîne les deux ſexes l'un vers l'autre ; mais il n'y a que les ames honnêtes, délica-

tes & ſenſibles qui connoiſſent l'amitié. Je dirois volontiers aux femmes ; méfiez-vous d'un homme qui n'aime que vous.

CXIII.

L'amour naiſſant eſt un roi mineur, & alors la raiſon eſt une reine régente. Tant que le roi eſt jeune, cette reine commande, mais lorſqu'il eſt grand, elle devient ſujette & lui obéit.

CXIV.

Si tous les hommes étoient honnêtes, le monde iroit bien mieux

qu'il ne va; mais ſi tous les hommes étoient éclairés, il n'iroit point du tout ; tant l'honnêteté eſt préférable à la ſcience.

C X V.

Le jugement eſt la ſéve d'un grand arbre, & l'imagination eſt ſon feuillage. Qui ſait l'élaguer à propos augmente cette ſéve.

C X V I.

Il ſuffit quelquefois de paroître ignorer ce que l'on ſait, pour acquérir la réputation de ſavoir ce qu'on ignore.

CXVII.

Le Philoſophe ferme ſon eſprit aux préjugés ; mais il les fait entrer dans ſes vues : l'homme vulgaire au contraire les adopte ſans les rendre utiles.

CXVIII.

Il y a toujours dans les jugemens du Public de quoi être étonné & de quoi ceſſer de l'être.

CXIX.

L'amour de la gloire chez les hommes naît preſque toujours

avec les talens propres à l'acquérir. Ceſt ſans doute une attention bien louable de la Nature que les génies médiocres n'en ſoient point échauffés, puiſqu'il ne feroient rien que de ridicule, malgré la nobleſſe de ce principe.

CXX.

Il faut une continuelle attache auprés des Grands, ſi nous voulons qu'ils ſe ſouviennent de nous. Leur mémoire en cela a du rapport à une glace qui ne reçoit les impreſſions qu'autant que l'objet lui eſt préſent.

CXXI.

On ne plaît pas long-temps dans la Société, lorſqu'on ne la recherche que parce qu'on ſe déplaît à ſoi-même.

CXXII.

L'homme qui n'a point de philoſophie n'a point d'eſprit à lui, il n'a que celui des autres. Il parle comme ceux qui l'ont précédé, au lieu que le Philoſophe fera parler comme lui ceux qui le ſuivront.

CXXIII.

Quand une femme laide fait tant que d'aimer, elle aime avec fureur. La crainte preſque certaine de ne pas plaire la fait réſiſter long-temps à ſa paſſion, & lorſqu'elle n'en peut triompher, il faut que ſon amour ſoit plus fort que ſon amour propre.

CXXIV.

Le jugement conſiſte à appercevoir des différences dans les choſes les plus reſſemblantes, & l'eſprit

à appercevoir des reſſemblances dans les choſes les plus différentes.

C X X V.

C'eſt un ſentiment ſi odieux que l'envie, qu'on ſeroit tenté de faire une vertu de l'exceſſive vanité qui la détruiroit.

C X X V I.

Un infidèle n'eſt plus coupable qu'à demi lorſqu'il n'eſt pas un peu regretté.

C X X V I I.

L'imagination devient quelquefois

fois dans le même homme l'aſyle des préjugés que la raiſon rejette.

CXXVIII.

Celui qui ne veut pas être un peu dupe ſera beaucoup cenſuré, & par-là n'expoſera pas moins ſa fortune que ſa réputation. Notre premiere leçon en économie devroit donc être d'apprendre juſqu'où nous devons permettre qu'on nous trompe, proportionément à l'état & à la fortune dont nous jouiſſons.

CXXIX.

La vraie modeſtie eſt un arbre touffu qui cache ſous des feuilles les fruits qu'il produit.

CXXX.

Il eſt des foibleſſes qu'il eſt ſi honnête d'avoir, qu'on ne peut même les avouer ſans s'expoſer à un reproche d'amour propre.

CXXXI.

Les maux que nous cauſe notre imagination ſont quelquefois aigris

par la réflexion ; mais, après avoir augmenté le mal, il arrive ſouvent qu'elle en devient le remede.

CXXXII.

Les partiſans outrés d'un parti deviennent, contre leurs vœux, le ſoutien du parti oppoſé.

CXXXIII.

La vieilleſſe eſt comme une pièce de théâtre. Si les premiers actes ont été négligés, il eſt de l'adreſſe du Poëte de jetter le plus d'intérêt qu'il peut dans les derniers.

CXXXIV.

La nature livre la jeuneſſe à l'erreur pour avoir à donner à la vieilleſſe la vérité en dédommagement de tout ce qu'elle lui a fait perdre.

CXXXV.

Il en eſt des femmes comme de la fortune, qui laiſſe ſouvent dans un état plus heureux ceux qu'elle abandonne.

CXXXVI.

On voit des gens ſi contens d'eux-mêmes, malgré tous leurs

défauts & leurs vices, qu'on eſt embarraſſé de ſavoir quelle idée ils en auroient, s'ils venoient à acquérir du mérite.

CXXXVII.

Si l'eſprit eſt un don de la nature, le talent de s'en faire honneur eſt ſouvent un préſent du hazard.

CXXXVIII.

L'hypocrite eſt ſemblable à la taupe, il travaille dans les ténèbres & ſe croit en ſûreté; mais tôt ou tard il ſe precipite dans la

lumière, & s'expoſe avec ſon ordure ſur la tête.

CXXXIX.

Dès l'inſtant qu'une femme s'eſt fortement réſolue d'exécuter un deſſein, elle ne connoît d'inviolable que ſa réſolution.

CXL.

Le Sage eſt officieux envers tous les hommes, familier dans la ſociété de quelques-uns, intime avec un ſeul.

CXLI.

Il ne faut conſeiller ni les ſots

ni les fous. Les ſots ne vous entendent point, les fous ne vous écoutent pas.

CXLII.

La différence des eſprits produit preſque autant de liaiſons que leur ſympathie.

CXLIII.

Le malheur de l'homme ſeroit à ſon comble, ſi nous n'avions plus rien à deſirer. Ainſi nous ne ſommes heureux qu'autant qu'il manque quelque choſe à notre bonheur.

CXLIV.

Il faudroit ôter les honneurs & n'en rendre à perſonne s'ils inſpiroient autant d'orgueil & de vanité à ceux qui les méritent qu'à ceux qui ne les méritent pas.

CXLV.

Pour faire fortune ce n'eſt pas de l'eſprit qu'il faut, c'eſt de la délicateſſe qu'il ne faut pas.

CXLVI.

En fait d'amour, les dévotes hypocrites

hypocrites ont quelque choſe de plus piquant que les autres femmes. Il y a dans leurs façons je ne ſais quel mélange indéfiniſſable de myſtère, de fourberie, d'avidité libertine, & en même tems de retenue qui tente extrêmement. Vous ſentez qu'elles voudroient jouir furtivement du plaiſir de vous aimer, & d'être aimées ſans que vous y priſſiez garde, ou qu'elles voudroient du moins vous perſuader que dans tout ce qui ſe paſſe, elles ſont vos dupes & non pas vos complices.

CXLVII.

On a dit d'un bon Auteur dont la converſation étoit fort triſte, qu'il avoit mis dans ſes ouvrages plus d'eſprit qu'il n'en avoit, & qu'ils valoient mieux que lui.

CXLVIII.

Quiconque s'adreſſera à la multitude, ne doit pas déſeſpérer de lui faire croire tout ce qu'il voudra, excepté la vérité.

CXLIX.

La bouche du méchant eſt com-

me la boëte de Pandore. Quand elle s'ouvre, les noirceurs & les déſordres ſe répandent dans la ſociété.

C L.

Le monde, aux yeux d'un amant, ne conſerve jamais la même face. Il change avec l'état de ſon cœur. Eſt-il heureux ? Tout eſt riant, tout eſt tranquille. La nuit devient plus belle mille fois que le jour. Ses ténèbres ſont des voiles charmans où les plaiſirs ſe cachent pour ſéduire. Son ſilence devient le langage du bonheur même. Tout

eſt animé. Les ſaiſons amenent de nouveaux plaiſirs avec de nouveaux jours. L'Univers enfin devient le théâtre de la félicité. Eſt-il malheureux ? Les élémens ſont bouleverſés, le jour n'eſt plus qu'une nuit funèbre, la pointe des plaiſirs devient celle de la douleur. Ce n'eſt plus cet air pur, cette nature riante & parée. Le caprice d'une maîtreſſe a renverſé ce bel ordre ; c'eſt un nouveau ciel, ce ſont d'autres étoiles.

CLI.

On ſe doit tant les uns aux au-

tres, que le plus grand des ingrats eſt celui qui n'en fit jamais.

C L I I.

L'homme prudent eſt celui qu'on ne peut tromper qu'une fois, mais qui s'attend ſans ceſſe à être dupe.

C L I I I.

Dans la douleur imprévue, on ſe fait des conſolations de mille choſes, qui le moment d'auparavant auroient été des ſujets de chagrin.

C L I V.

Pour les femmes les plus rai-

ſonnables, il y a bien loin du danger de ſuccomber à la crainte, de la crainte au deſir de s'arracher à l'occaſion, de ce deſir à la réſolution, & plus loin encore, de la réſolution au courage qu'il faut pour l'exécuter.

C L V.

L'homme généreux met les faveurs qu'il accorde ſous ſes pieds, & celles qu'il reçoit ſur ſon cœur.

C L V I.

La jalouſie groſſière eſt une défiance de l'objet aimé. La jalouſie

délicate eſt une défiance de ſoi-même.

CLVII.

Avec de l'adreſſe, on amène la vanité au point de révéler des choſes dont la confidence ſeroit refuſée même à l'amitié.

CLVIII.

La haine eſt une paſſion ſervile & ſouvent injuſte à laquelle notre orgueil ne veut pas paroître aſſujetti, au lieu que le mépris ſemble avoir ſa ſource dans une fierté noble & généreuſe qui nous élève

au-deſſus des injures qu'on nous fait, & de ceux mêmes qui nous les font. De-là vient que chacun ſe défend de haïr ſes ennemis, & fait tout ce qu'il peut pour paroître les mépriſer.

CLIX.

Demandez aux hommes que la fortune a le plus favoriſés quel tems de leur vie leur a paru le plus agréable ? ils ne balanceront pas à vous répondre que c'eſt celui de la recherche & des ſoins. Plus heureux par leurs deſſeins que par

leurs ſuccès, l'eſpérance les flattoit, la jouiſſance les a dégoûtés. Notre imagination s'accommode à nos deſirs. Elle nous repréſente les objets que nous pourſuivons avec toute la ſolidité qui leur manque. A peine les poſſédons-nous, leur vanité ſe fait ſentir, & nous ſommes tout ſurpris d'être détrompés.

CLX.

S'ils manque quelques défauts à un ſot, c'eſt qu'il ne ſauroit les avoir.

CLXI.

Le Sage ſe prête au monde, il ſe livre à la ſolitude.

CLXII.

L'inconſtance naît ſouvent de la certitude d'être aimé. On ne le croiroit pas, mais les ames tendres & délicates ont volontiers le défaut de ſe relâcher dans leur tendreſſe, quand elles ont obtenu toute la vôtre. L'envie de vous plaire leur fournit des grâces infinies, leur fait faire des efforts qui

ſont délicieux pour elles ; mais dès qu'elles ont plu, les voilà déſœuvrées.

CLXIII.

Quand la tête de certaines femmes ſe prend, elles font toutes les avances, comme ſi ce n'étoit rien. La fantaiſie eſt-elle paſſée, elles ſe défendent comme ſi cela pouvoit plus être quelque choſe.

CLXIV.

Encore que nous connoiſſions ſi peu nos défauts, & que nous ayons tant d'orgueil, il eſt cependant des

momens, où nous ſerions fâchés de paroître aux yeux des autres, tels que nous nous paroiſſons à nous-mêmes.

CLXV.

Il faut peu de philoſophie, ou plutôt il n'en faut point pour embraſſer une façon de vivre ſingulière : il en faut beaucoup pour la quitter tout ſimplement dès qu'on s'en ennuye.

CLXVI.

Aimer, c'eſt n'aimer rien de tout ce qu'on chériſſoit dans l'indifférence.

CLXVII.

Les vices viennent ſe rendre dans les Palais des Princes, comme les fleuves vont à la mer.

CLXVIII.

La parfaite modeſtie ne conſiſte pas tant à rejetter les louanges qui lui ſont dues, qu'à paroître inſenſible aux injuſtices qu'elle eſſuie.

CLXIX.

L'amitié ne ſe prouve pas moins par les bienfaits qu'on reçoit d'un

ami que par ceux qu'on lui rend. Trop de délicateſſe eſt une défiance injurieuſe, & l'on en doit quelquefois le ſacrifice au plaiſir qu'il a de nous obliger.

CLXX.

Une ſuite d'adminiſtration toujours bonne, une ſucceſſion de Miniſtres éclairés & habiles ſont les meilleurs moyens de rendre le Gouvernement abſolu, ſans qu'il ait paru y prétendre.

CLXXI.

Il eſt également heureux d'igno-

rer & de ſavoir une partie de ce que l'on vaut.

CLXXII.

Quel faſte ! quelle funeſte inconſéquence dans les mœurs des hommes ! ils puniſſent de mort celui qui eſt convaincu d'avoir fait un crime, pour ceſſer d'être pauvre, & puniſſent de mépris celui qui a le courage de reſter pauvre.

CLXXIII.

L'intérêt flatte les Grands par des louanges pour en avoir des

promeſſes, & les Grands flattent l'intérêt par des promeſſes pour en avoir des louanges.

CLXXIV.

Au moment d'une diſgrace ce n'eſt point la part que nos amis y prennent, c'eſt celle qu'y prennent nos ennemis qui nous occupe.

CLXXV.

Une des plus grandes preuves d'équité d'eſprit, eſt de n'avoir aucun égard dans le jugement que nous portons des autres à celui qu'ils portent de nous.

CLXXVI.

CLXXVI.

Les expreſſions trop relevées dans la converſation ordinaire, ſont comme les étoiles qui n'éclairent point la terre à cauſe de leur diſtance.

CLXXVII.

On traite un grand ſeigneur comme un enfant avec qui l'on joue. On le prend ſur les épaules, on le lève, il dreſſe la tête, il a peine à contenir ſa joie, & on s'écrie autour de lui : oh qu'il eſt grand !

CLXXVIII.

Les Ruſſes ont un proverbe qui dit : on reçoit l'homme ſuivant l'habit qu'il porte ; & on le reconduit ſuivant l'eſprit qu'il a montré.

CLXXIX.

Celui qui ſe plaint de ſon malheur quand il peut en trouver le remède dans ſon induſtrie, montre bien moins la grandeur de ſon infortune que la foibleſſe de ſon ame.

CLXXX.

Si l'on deſire de voir ſon ami ſe

corriger de ſes défauts, ce ne peut être que par rapport à lui; car on l'aime autant que s'il ne les avoit pas.

CLXXXI.

Nous n'aurions pas quelquefois de quoi penſer fort noblement de nous mêmes, ſi nous n'avions pour nous eſtimer que ce qui fait que le monde nous eſtime.

CLXXXII.

La Juriſprudence demande un eſprit droit, la politique un eſprit étendu, & la guerre un eſprit préſent.

CLXXXIII.

Les petits eſprits font du bruit dans le monde à peu près comme une voiture vuide qui roule avec rapidité dans les rues.

CLXXXIV.

Il ſemble que l'eſprit humain ne puiſſe ſe défaire d'une folie qu'en la remplaçant par une nouvelle, & que toute ſa perfection conſiſte à changer ſeulement d'erreurs.

CLXXXV.

Les projets les mieux concertés,

d'un homme ſage dépendent ſouvent pour le ſuccès de la volonté & de la manœuvre d'un fou.

CLXXXVI.

Il eſt facile de perſuader aux hommes ce qu'ils ſouhaitent. Il l'eſt encore plus de leur perſuader ce qu'ils craignent.

CLXXXVII.

Otez du monde l'amour propre & l'intérêt, vous en ôterez l'apparence de bien des vertus & preſque tous les vices.

CLXXXVIII.

Le plaiſir eſt comme une fleur d'une odeur délicate qu'il faut ſentir légèrement ſi l'on veut lui trouver toujours le même parfum.

CLXXXIX.

Quelque précieux que ſoit l'eſprit, il n'y a point de gens de bon ſens qui n'y renonçaſſent, s'il falloit faire pour en jouir tout ce que les ſots font pour le jouer.

CXC.

On croit ſouvent avoir la con-

ſcience délicate, non pas à cauſe des ſacrifices qu'on lui fait, mais à cauſe de la peine qu'on prend avec elle pour s'exempter de lui en faire. Cela eſt vrai ſurtout d'un nombre infini de dévots qui voudroient bien gagner le Ciel, mais qui ne voudroient rien perdre à la terre, & qui croient avoir de la piété moyennant les cérémonies pieuſes qu'ils font toujours avec eux-mêmes, & dont ils bercent leur conſcience.

CXCI.

Il eſt des ſecouſſes utiles à la

vérité. Elles écartent les cendres qui couvroient un feu négligé, & changent ſon éclat obſcurci en une flamme vive & ſalutaire.

CXCII.

La plupart des grands établiſſemens ne ſeroient jamais parvenus au point où nous les voyons, ſi leurs fondateurs avoient eu l'ambition de le prétendre.

CXCIII.

La raiſon de toute loi eſt que la volonté d'aucun homme ne ſoit une loi.

CXCIV.

CXCIV.

Le peuple ne croiroit point du tout en Dieu, ſi on ne lui permettoit d'y croire mal.

CXCV.

Il en eſt de quelques auteurs comme de quelques filles de l'Opéra. Ceux-là auroient autant d'intérêt à n'être connus que par leurs ouvrages, que celles-ci à n'être vues que ſur le théâtre.

CXCVI.

Ce qu'on appelle un beau par-

leur n'eſt pas toujours un homme éloquent, encore moins un homme d'eſprit, ni même un bel eſprit; car ce que dit l'homme d'eſprit eſt ingénieuſement penſé, & ce que dit le bel eſprit eſt du moins ingénieuſement exprimé: mais ſouvent dans ce que dit le beau parleur, il n'y a rien d'ingénieux, ni pour la penſée, ni pour l'expreſſion, & ſon talent n'eſt qu'une grande facilité & ſouvent une exceſſive abondance. S'il ne parloit pas trop, on n'auroit jamais dit qu'il parle bien.

CXCVII.

On doit tant de plaiſir au ſouvenir du bien qu'on a fait, qu'il y a une ſorte d'ingratitude à ne pas pardonner aux ingrats.

CXCVIII.

La vivacité eſt à l'eſprit ce que la ſanté eſt au corps. Elle le rend plus propre à tout, au bien & au mal, à jouir de la vie, & à en mal uſer.

CXCIX.

Le pays de la ſageſſe & celui

de la folie ſont ſitués à côté l'un de l'autre & ſous le même climat. Les habitans du pays de la ſageſſe établis dans les quartiers élevés qui confinent à la terre des Fous, ont beaucoup de choſes qui leur ſont communes avec leurs voiſins, & parlent un langage mêlé, comme il arrive ordinairement dans les pays limitrophes.

C C.

Un ſot dans l'élévation eſt comme un homme placé ſur une éminence, du haut de laquelle tout le

monde lui paroît petit, & d'où il paroît petit à tout le monde.

CCI.

La ſolitude rend ou trop difficile pour la ſociété, ou trop peu délicat.

CCII.

Ceux qui deſirent le plus d'être connus ſe réſoudroient plutôt à ne l'être point du tout qu'à l'être tout à fait.

CCIII.

Le monde fourmille de ſots, &

cependant c'eſt l'uſage du monde qui fait les gens d'eſprit.

CCIV.

Il y a une claſſe de gens à qui l'on n'accorde du mérite que parce qu'on eſt las de leur en avoir refuſé. Ils obtiennent leur réputation, comme les pauvres obtiennent l'aumône, à force d'importunités.

CCV.

Le courage dans la façon de penſer eſt beaucoup plus rare que celui qui s'appelle bravoure. Ce-

pendant dans le premier cas le danger n'eſt qu'imaginaire, & dans le ſecond il eſt réel.

C C V I.

Nos jouiſſances réelles ſont ſi rares & ſi fugitives que l'homme ſeroit un être bien malheureux, ſi la nature ne lui avoit donné l'eſpérance qui anticipe ſur l'avenir, & le fait jouir de biens incertains & éloignés. Car ce ſeroit peu pour l'homme même le plus heureux de n'attendre préciſément que les biens qui lui doivent arriver. Il ſe

trouveroit à l'étroit au milieu de ces plaiſirs déſignés ; mais l'incertitude de l'avenir lui ouvre un champ plus vaſte, & le fait jouir pour ainſi dire de tout ce qu'il croit poſſible.

CCVII.

Remercions la nature de nous avoir caché ce qu'elle nous réſerve. Elle nous donne par-là le moyen de goûter juſqu'aux biens qu'elle nous refuſe, & celui de tempérer les plus grands maux qu'elle veut nous faire. Du moins les ſouffrons-nous que quand

ils arrivent. Elle a pour nous cette pitié que les juges ont pour les criminels à qui ils ne font prononcer leur Sentence qu'au moment qu'elle doit s'exécuter.

CCVIII.

Les gens d'eſprit & de mérite ont ſouvent le malheur de ne pas trouver l'occaſion de ſe faire connoître ; mais les ſots ſont bien plus malheureux, c'eſt que tout leur préſente cette occaſion.

CCIX.

Le ſage met également à profit

les maux & les biens de la vie, ſemblable à la terre qui s'abreuve utilement des pluies d'un jour ſombre & ſe pénètre des chaleurs vivifiantes d'un jour ſerein.

C C X.

La vertu qui ne ſe prête pas aux uſages du monde, paſſe pour un vice d'humeur ; le vice qui s'y accommode eſt regardé comme une vertu de ſociété.

C C X I.

La vérité & les apparences ont

des rapports ſi conformes qu'on paſſe quelquefois pour habile homme en s'y méprenant.

CCXII.

Chacun ſe fait aujourd'hui un ſyſtême à part, un plan de conduite; que réſulte-t-il de cela? Un déréglement général dans les mœurs.

CCXIII.

Les vraies coquettes n'ont l'ame ni tendre, ni amoureuſe: elles n'ont ni tempérament ni cœur. Je crois qu'il ne leur en coûteroit rien d'ê-

tre ſages, s'il ne falloit quelquefois manquer de ſageſſe pour conſerver leurs amans. Leurs bontés, toujours rares, ne ſont pas des foibleſſes, ce ſont des prudences.

CCXIV.

Toute ſolitude eſt une priſon pour l'ame dont elle n'eſt pas l'aſyle.

CCXV.

Il en eſt ſouvent de l'étendue de l'eſprit comme de l'étendue de la vue, qui fait bien qu'on voit de de plus loin le lieu où l'on veut

aller, mais qui ne fait pas qu'on y arrive plutôt.

CCXVI.

L'opinion des gens à réputation eſt reſpectable avant qu'ils l'aient appuyée d'aucune raiſon : mais enſuite elle eſt au niveau de l'avis des autres hommes, parce que le raiſonnement en devient alors l'unique balance, & que l'autorité n'y fait plus rien.

CCXVII.

L'âge le plus heureux pour l'homme eſt celui dans lequel il

jouit de toute ſa raiſon par la perte de ſes foibleſſes ; l'âge le plus délicieux pour les femmes eſt celui où elles jouiſſent des leurs aux dépens de leur raiſon.

CCXVIII.

On a tout à craindre de l'audace de la calomnie, lorſqu'on s'y montre ſenſible, & tout à redouter de ſes fureurs, lorſqu'on la mépriſe.

CCXIX.

La penſée de la mort eſt une lumière dans la vie ſemblable à cette clarté, qu'au milieu de la

nuit un incendie répand ſur des objets qu'il va bientôt dévorer.

C C X X.

La proſpérité nous fait connoître véritablement aux autres tels que nous ſommes, & l'adverſité nous fait connoître à nous-mêmes quels ſont nos véritables amis.

C C X X I.

Il en eſt de la reconnoiſſance dans la Société, comme de la fidélité dans les affaires de commerce. Nous ne payons pas, parce qu'il

eſt juſte d'acquiter ſes dettes ; mais pour engager les autres à nous prêter plus aiſément une autre fois.

CCXXII.

Il eſt des vérités à qui il ne manque, pour être accréditées, que d'être annoncées par des hommes heureux.

CCXXIII.

On gagne plus chez les Grands à cultiver leurs vices qu'à labourer leurs terres.

CCXXIV.

CCXXIV.

Bien des ſottiſes ſe ſont faites qu'un ſot n'auroit jamais pu faire.

CCXXV.

Les Moraliſtes, comme les Peintres, ſont ſujets à deux défauts; les uns font de beaux portraits qui ne reſſemblent point, les autres font des portraits reſſemblans qui ſont plus laids que les originaux.

CCXXVI.

Il ſuffit qu'on ait à ſe louer de ſes amis pour croire qu'on les

aime ; mais pour en être sûr, il faut avoir à s'en plaindre.

CCXXVII.

L'étourdi ſoutient une erreur avec l'aſſurance d'un homme qui ne ſe trompe jamais. L'homme ſenſé ſoutient une vérité avec la circonſpection d'une perſonne qui ſe trompe ſouvent.

CCXXVIII.

Les hommes ſont des enfans toujours cherchant à ſe faire du mal, & toujours irrités contre ceux qui les empêchent de s'en

faire. Auſſi le ſoin principal d'un Gouvernement, comme celui d'une Nourrice, doit êt.e d'empêcher ceux qui ſont confiés à ſes ſoins de ſe nuire à eux-mêmes.

CCXXIX.

Les femmes ſe perſuadent aiſément qu'on les aime, & dès qu'elles ſe détrompent, elles ſe croient outragées.

CCXXX.

Combien d'hommes paſſent pour diſcrets qui ne ſavent à qui parler.

CCXXXI.

Ils eſt rare que les avis ſoient donnés avec bonne intention, qu'ils ſoient reçus avec plaiſir & qu'ils produiſent aucun fruit. Ils ſont rarement bien reçus, parce qu'ils ſuppoſent une ſupériorité de raiſon dans celui qui les donne, & celui-ci n'a guère d'autre intention, en les donnant, que de montrer cette ſupériorité. Ils ne ſont profitables ni à celui qui les donne, parce qu'ils font naître plus ſouvent la haine que l'amitié, ni à

celui qui les reçoit, parce qu'il eſt rare qu'un homme qui n'eſt pas aſſez éclairé pour voir le bien ſans demander conſeil, le ſoit aſſez pour diſtinguer un bon conſeil.

CCXXXII.

L'orgueil d'un homme fier ne ſe montre jamais plus à découvert que lorſqu'il veut affecter d'être fort honnête.

CCXXXIII.

Les Grands ont du mépris pour ceux à qui leur grandeur en impoſe trop, & ils n'aiment point

les maux & les biens de la vie, ſemblable à la terre qui s'abreuve utilement des pluies d'un jour ſombre & ſe pénètre des chaleurs vivifiantes d'un jour ſerein.

C C X.

La vertu qui ne ſe prête pas aux uſages du monde, paſſe pour un vice d'humeur ; le vice qui s'y accommode eſt regardé comme une vertu de ſociété.

C C X I.

La vérité & les apparences ont

des rapports ſi conformes qu'on paſſe quelquefois pour habile homme en s'y méprenant.

CCXII.

Chacun ſe fait aujourd'hui un ſyſtême à part, un plan de conduite; que réſulte-t-il de cela? Un déréglement général dans les mœurs.

CCXIII.

Les vraies coquettes n'ont l'ame ni tendre, ni amoureuſe: elles n'ont ni tempérament ni cœur. Je crois qu'il ne leur en coûteroit rien d'ê-

tre ſages, s'il ne falloit quelquefois manquer de ſageſſe pour conſerver leurs amans. Leurs bontés, toujours rares, ne ſont pas des foibleſſes, ce ſont des prudences.

CCXIV.

Toute ſolitude eſt une priſon pour l'ame dont elle n'eſt pas l'aſyle.

CCXV.

Il en eſt ſouvent de l'étendue de l'eſprit comme de l'étendue de la vue, qui fait bien qu'on voit de de plus loin le lieu où l'on veut

aller, mais qui ne fait pas qu'on y arrive plutôt.

CCXVI.

L'opinion des gens à réputation eſt reſpectable avant qu'ils l'aient appuyée d'aucune raiſon : mais enſuite elle eſt au niveau de l'avis des autres hommes, parce que le raiſonnement en devient alors l'unique balance, & que l'autorité n'y fait plus rien.

CCXVII.

L'âge le plus heureux pour l'homme eſt celui dans lequel il

jouit de toute ſa raiſon par la perte de ſes foibleſſes ; l'âge le plus délicieux pour les femmes eſt celui où elles jouiſſent des leurs aux dépens de leur raiſon.

CCXVIII.

On a tout à craindre de l'audace de la calomnie, lorſqu'on s'y montre ſenſible, & tout à redouter de ſes fureurs, lorſqu'on la mépriſe.

CCXIX.

La penſée de la mort eſt une lumière dans la vie ſemblable à cette clarté, qu'au milieu de la

nuit un incendie répand ſur des objets qu'il va bientôt dévorer.

C C X X.

La proſpérité nous fait connoître véritablement aux autres tels que nous ſommes, & l'adverſité nous fait connoître à nous-mêmes quels ſont nos véritables amis.

C C X X I.

Il en eſt de la reconnoiſſance dans la Société, comme de la fidélité dans les affaires de commerce. Nous ne payons pas, parce qu'il

eſt juſte d'acquiter ſes dettes; mais pour engager les autres à nous prêter plus aiſément une autre fois.

CCXXII.

Il eſt des vérités à qui il ne manque, pour être accréditées, que d'être annoncées par des hommes heureux.

CCXXIII.

On gagne plus chez les Grands à cultiver leurs vices qu'à labourer leurs terres.

CCXXIV.

CCXXIV.

Bien des ſottiſes ſe ſont faites qu'un ſot n'auroit jamais pu faire.

CCXXV.

Les Moraliſtes, comme les Peintres, ſont ſujets à deux défauts; les uns font de beaux portraits qui ne reſſemblent point, les autres font des portraits reſſemblans qui ſont plus laids que les originaux.

CCXXVI.

Il ſuffit qu'on ait à ſe louer de ſes amis pour croire qu'on les

aime ; mais pour en être sûr, il faut avoir à s'en plaindre.

CCXXVII.

L'étourdi ſoutient une erreur avec l'aſſurance d'un homme qui ne ſe trompe jamais. L'homme ſenſé ſoutient une vérité avec la circonſpection d'une perſonne qui ſe trompe ſouvent.

CCXXVIII.

Les hommes ſont des enfans toujours cherchant à ſe faire du mal, & toujours irrités contre ceux qui les empêchent de s'en

faire. Auſſi le ſoin principal d'un Gouvernement, comme celui d'une Nourrice, doit êt.e d'empêcher ceux qui ſont confiés à ſes ſoins de ſe nuire à eux-mêmes.

CCXXIX.

Les femmes ſe perſuadent aiſément qu'on les aime, & dès qu'elles ſe détrompent, elles ſe croient outragées.

CCXXX.

Combien d'hommes paſſent pour diſcrets qui ne ſavent à qui parler.

celui qui les reçoit, parce qu'il eſt rare qu'un homme qui n'eſt pas aſſez éclairé pour voir le bien ſans demander conſeil, le ſoit aſſez pour diſtinguer un bon conſeil.

CCXXXII.

L'orgueil d'un homme fier ne ſe montre jamais plus à découvert que lorſqu'il veut affecter d'être fort honnête.

CCXXXIII.

Les Grands ont du mépris pour ceux à qui leur grandeur en impoſe trop, & ils n'aiment point

ceux à qui elle n'en impoſe pas aſſez.

C C X X X I V.

Les penſées de la vérité ſont comme les diamans des Princes. Les opinions de l'erreur ſont comme les fauſſes perles des Comédiens qui les repréſentent.

C C X X X V.

Il s'en faut de beaucoup que la vérité détruiſe autant d'erreurs que ſes apparences en font naître.

C C X X X V I.

Il n'eſt permis qu'aux hommes

d'aimer à demi. Les femmes ſont comme forcées de juſtifier leur prétendue foibleſſe, même aux yeux de leurs amans. Et il n'y a que l'excès de leur paſſion qui puiſſe le faire.

CCXXXVII.

Fiez-vous aux femmes jalouſes du ſoin de vous connoître, vous ne perdez rien avec elles. La néceſſité de bien voir eſt attachée à eur miſérable paſſion. Elles vous rouvent toutes les qualités que ous avez, en vous cherchant tous

les défauts que vous n'avez pas.

CCXXXVIII.

Il en eſt de l'ambition, comme du feu qui ſe nourrit également des matières les plus viles & des plus précieuſes.

CCXXXIX.

Celui qui n'entreprend jamais rien qui ne lui laiſſe aucun repentir, n'eſt ni un homme d'eſprit, ni un habile homme, ni peut-être un homme de bien.

CCXL.

CCXL.

Qu'il y a de femmes d'un rang mitoyen qui ſe perdent ſans reſſource, pour avoir le travers plutôt que le plaiſir de partager les folies du grand monde ! Après avoir paru ſur la liſte des gens à la mode, il ne reſte pas à une bourgeoiſe les moyens de ſe réhabiliter, comme ſi elle n'étoit pas ſortie de ſa claſſe. Ses pareilles s'élèvent contre elle par jalouſie encore plus que par honneur, & les femmes du grand monde cherchent à

la punir d'avoir eu l'inſolence de vivre comme elles & à leur préjudice. Une foibleſſe d'éclat pour une bourgeoiſe & une lâcheté pour un militaire, ſont de ces choſes dont on ne ſe relève point. Au lieu que la galanterie n'eſt ſouvent dans un rang plus élevé que le préſage de la dévotion & de la conſidération qui la ſuit.

CCXLI.

L'induſtrie des hommes s'épuiſe à briguer les charges, il ne leur en reſte plus pour en remplir les devoirs.

CCXLII.

C'eſt juſtifier les éloges dus à la modeſtie, que de ne pas rougir de ceux que l'on mérite.

CCXLIII.

L'ingratitude eſt comme une monnoye ſans aveu & extrêmement répandue, dont chacun ſe plaint, & que preſque tout le monde cherche à faire paſſer.

CCXLIV.

Vivre dans la bonne compagnie & être de bonne compagnie ſont

deux choſes très-différentes ; & c'eſt une différence qui échappe toujours aux ſots qui n'y ſont tolérés que par des conſidérations qui leur ſont étrangères, ignorance qui leur devient toutefois une occaſion de s'eſtimer au-deſſus de ceux qui ne s'en ſéqueſtrent que pour éviter tout commerce avec eux.

CCXLV.

Rarement les femmes quittent leurs amans pour ne rien aimer, c'eſt toujours pour en aimer un autre. La ſimple infidélité ſeroit

inſipide pour elles & ne les tenteroit pas ſans l'aſſaiſonnement de la perfidie.

CCXLVI.

On demandoit à l'auteur du *Triſtram Shandi*, s'il n'avoit pas trouvé en France quelque caractère original dont il pût faire uſage dans ſon Roman. Non, répondit-il, les hommes y ſont comme les pièces de monnnoie dont l'empreinte eſt effacée par le frottement.

CCXLVII.

Les foibles & les méchans ſont

très-heureux de trouver des occupations innocentes qui préviennent les effets d'un caractère vicieux dont ils ſeroient les premieres victimes ; mais les hommes diſtingués par leur courage & leur capacité ſe rendent coupables d'une vraie débauche, en prodiguant leur temps à des amuſemens inutiles.

CCXLVIII.

Le premier de nos biens eſt l'aiguillon qui nous anime au travail, ſoit par l'attrait du plaiſir, ſoit par la crainte de la douleur. L'ac-

tivité eſt d'une plus grande importance pour l'homme que le bien même auquel il aſpire ; & l'indolence eſt un plus grand mal que la douleur qu'il évite avec tant de ſoin.

CCXLIX.

Aimez une femme qui ne ſera que belle, votre amour finira. Les graces, les agrémens du corps ſont limités. La meſure de votre curioſité ſera celle de votre tendreſſe. Joignez de l'eſprit à ſes charmes extérieurs, à ces charmes que la jouiſſance détruit, vous les

verrez ſe multiplier, ſe répandre & s'animer à chaque inſtant. L'eſprit eſt à la beauté ce que la roſée du matin eſt aux fleurs. Mais ſi vous découvrez, entre l'eſprit & les graces, des caprices, de la biſarrerie, de la vanité, de la jalouſie, de l'humeur, fermez les yeux ſur vos occupations & ſur vos devoirs, je vous le prédis, vous aimerez toute la vie. C'eſt jouir de trois perſonnes en une ſeule, que d'avoir une maitreſſe qui raſſemble les agrémens, l'eſprit & les caprices.

CCL.

Il y a deux ſortes de ſilence, l'un ſtupide, l'autre ſpirituel ; les ſots ne connoiſſent que le premier & ſe croient égaux aux ſages, qui gardent le ſecond.

CCLI.

Lorſque la fortune nous néglige pour élever aux premieres places des hommes mépriſables & ſans mérite, c'eſt moins une injure qu'elle nous fait, qu'un bon office qu'elle nous rend ; & nous ſerions bien plus humiliés s'il n'y avoit

au deſſus de nous que des gens dignes d'y être.

CCLII.

La vie de l'homme eſt ſemblable à une partie d'échecs pendant laquelle chacun tient ſon rang ſelon ſa qualité. Auſſi-tôt qu'elle eſt finie, les Rois, les Dames, les Cavaliers, les Fous, les Pions ſont tous mis, ſans diſtinction, dans le même ſac.

CCLIII.

Il vaut encore mieux ſavoir

plaire ſans art, que de ſavoir l'art de plaire.

CCLIV.

La fortune & l'envie ſont comme le feu & la fumée. Le feu qui commence à s'allumer paroît enveloppé d'une épaiſſe fumée. Mais à meſure que la flamme s'élève, la fumée ſe diſſipe & s'évanouit.

CCLV.

Un phénomène qui n'eſt pas rare, c'eſt que deux hommes qui diſputent, changent d'opinion, &

que chacun d'eux adopte le ſentiment de ſon adverſaire.

CCLVI.

Il n'étoit pas permis à ceux qui remportoient le prix dans les Jeux Olympiques, de ſe faire dreſſer des ſtatues plus grandes que le naturel. Les Directeurs de ces Jeux les faiſoient briſer lorſqu'il s'en rencontroit quelqu'une. Ainſi la renommée briſe les ſtatues de ceux que la flatterie a trop aggrandis.

CCLVII.

Vouloir être loué & eſtimé de

tout le monde, c'eſt faire aux ſots trop d'honneur, & n'en pas faire aſſez aux honnêtes gens.

CCLVIII.

L'audace d'une femme eſt le ſigne aſſuré de ſa honte. C'eſt pour avoir trop à rougir qu'elle ne rougit plus ; & ſi quelquefois la pudeur ſurvit à la chaſteté, que doit-on penſer de la chaſteté, quand la pudeur eſt éteinte ?

CCLIX.

Contredire, c'eſt quelquefois

frapper à une porte pour ſavoir s'il y a quelqu'un dans la maiſon.

CCLX.

Proſcrire les arts agréables, & n'admettre que ceux qui ſont abſolument utiles, c'eſt blâmer la nature qui produit la roſe & le jaſmin, comme elle produit les fruits.

CCLXI.

Les hommes hauts & vains ſont ſemblables aux épis de bled : ceux qui lèvent le plus la tête ſont les plus vuides.

CCLXII.

Un ſot qui veut paroître homme d'eſprit, a toujours recours à des moyens qui, d'un homme d'eſprit, feroient un ſot.

CCLXIII.

Prétendre faire paſſer ſon nom à la poſtérité par la conſtruction de ſuperbes édifices, c'eſt charger les Maçons d'écrire ſon hiſtoire.

CCLXIV.

Dans l'amour, on ſe connoît

parce qu'on s'aime ; dans l'amitié, on s'aime parce qu'on ſe connoît.

CCLXV.

De la réputation à la renommée, il y a la différence du Grand Homme au Héros.

CCLXVI.

Les Lettres ne donnent pas préciſément un état, mais elles en tiennent lieu à ceux qui n'en ont pas d'autre, & leur procurent des diſtinctions que des gens qui leur

ſont

ſont ſupérieurs n'obtiendroient pas toujours. On ne ſe croit pas plus humilié de rendre hommage à l'eſprit qu'à la beauté, à moins qu'on ne ſoit d'ailleurs en concurrence de rang ou de dignité; car l'eſprit peut devenir alors l'objet le plus vif de la rivalité. Mais lorſqu'on a une ſupériorité de rang bien décidée, on accueille l'eſprit avec complaiſance; on eſt flatté de donner à un homme d'un rang inférieur, le prix qu'il faudroit diſputer avec un rival à d'autres égards.

CCLXVII.

Le vrai Philoſophe ſeroit celui qui pourroit ſe paſſer des leçons de la Philoſophie.

CCLXVIII.

Les hommes ſont tous égaux dans le Gouvernement républicain & dans le deſpotique ; dans le premier, parce qu'ils ſont tout, & dans le ſecond, parce qu'ils ne ſont rien.

CCLXIX.

Si notre ami nous a fait tort ſans

le vouloir, nous ſommes moins à plaindre que lui; & s'il l'a voulu, il eſt plus à plaindre que nous.

CCLXX.

Les maiſons des Financiers reſſemblent à ces grands lacs qui s'étendent dans les pays les plus fertiles, & reçoivent toutes les eaux des montagnes voiſines ſans fertiliſer aucune campagne par l'irrigation.

CCLXXI.

Le Magiſtrat eſt une Loi parlante, & la Loi un Magiſtrat muet.

CCLXXII.

On se croit plus habile que ceux qu'on trompe, & on croit être meilleur que ceux dont on est la dupe.

CCLXXIII.

Ce qu'il y a de plus difficile à obtenir de l'orgueil de la plupart des hommes, n'est pas le pardon des injures qu'ils ont reçues, mais celui des torts qu'ils ont eux-mêmes.

CCLXXIV.

Il y a parmi les femmes des

nations différentes : la nation policée des femmes du monde ; la nation sauvage des provinciales ; la nation libre des coquettes ; la nation commerçante des femmes qui trompent leurs maris ; la nation indomptable des épouses fidelles ; la nation aguerrie des femmes intrigantes, & la nation présomptueuse des demi-Savantes.

CCLXXV.

Les protecteurs bourrus sont comme ces nuages orageux qui menacent les campagnes de la fou-

dre, & qui les fertiliſent par des pluies abondantes.

CCLXXVI.

Il n'y a point de qualités morales plus eſſentiellement différenrentes que l'orgueil & la vanité, que l'on confond cependant aſſez communément. L'homme orgueilleux a la plus haute idée de lui-même ; l'homme vain voudroit l'inſpirer aux autres. L'orgueilleux croit que l'admiration lui eſt due ; le vain aime mieux l'obtenir que la mériter. L'orgueilleux veut for-

cer le reſpect par un air de dignité ; le vain ſollicite les applaudiſſemens par de petits artifices. Ainſi l'orgueil rend les hommes déſagréables, & la vanité les rend ridicules.

CCLXXXVII.

C'eſt dans l'adverſité que la vertu brille avec le plus d'éclat. On diroit qu'elle reſſemble à ces plantes aromatiques qu'on foule pour en exprimer le baume & le parfum.

CCLXXXVIII.

Le corps politique peut être

conſidéré comme un corps organiſé, vivant, & ſemblable à celui de l'homme. Le pouvoir ſouverain repréſente la tête. Les Loix & les Coutumes ſont le cerveau, principe des nerfs & ſiège de l'entendement, de la volonté & des ſens, dont les juges & les magiſtrats ſont les organes. Le commerce, l'induſtrie & l'agriculture, ſont la bouche & l'eſtomach qui préparent la ſubſiſtance commune. Les finances publiques ſont le ſang qu'une ſage économie, en faiſant les fonctions du cœur, renvoye diſtribuer

diſtribuer par tout le corps la nourriture & la vie. Les citoyens ſont le corps & les membres qui font mouvoir, vivre & travailler la machine, & qu'on ne ſauroit bleſſer en aucune partie, qu'auſſitôt l'impreſſion douloureuſe ne s'en porte au cerveau.

CCLXXIX.

Les ſots ont cet avantage ſur les gens d'eſprit, que ceux-ci, à force de les mépriſer, ne ſe mettent pas aſſez en garde contre eux.

CCLXXX.

Les femmes ſont des oiſeaux qui

changent de plumage deux ou trois fois par jour. Ce ſont des pie-griéches dans le domeſtique, des paons dans les promenades, & des colombes dans le tête-à-tête.

CCLXXXI.

Si l'on veut qu'un méchant homme ſoit diſcret, il ne faut lui parler que du mal qu'il fait, ou du bien que font les autres.

CCLXXXII.

On a comparé les Tribunaux à ces buiſſons épineux où la brebis cherche un refuge contre les loups,

& d'où elle ne ſort point ſans y laiſſer une partie de ſa toiſon.

CCLXXXIII.

Nous ſommes ſi aveugles ſur notre ſort, que nous tombons ſouvent dans les plus grands malheurs par l'accompliſſement de nos ſouhaits les plus eſtimables, & que nous ſommes tout auſſi ſouvent conduits à la félicité par les événemens qui nous ont juſtement affligés.

CCLXXXIV.

Les Comédiennes ſont ſur le

Théâtre, ce que les gens d'affaires ſont dans les finances. La plupart commencent avec rien ; elles commencent auſſi de même. Ils s'intéreſſent dans plus d'une affaire ; elles n'ont jamais pour une intrigue. Ils doivent l'alliance des Grands à leurs richeſſes ; elles la doivent à leurs appas. Ils ſacrifient leurs amis à l'intérêt ; elles lui ſacrifient leurs amans. Un trait de plume vaut cent mille livres à ceux-ci ; une faveur accordée vaut à celles-là quelquefois davantage. Ils font des traités captieux ; elles

n font d'équivoques. Le faſte rend
:s uns diſſipateurs ; le goût du
laiſir mène les autres à la prodi-
alité. Elles different, en ce que
es traitans s'endurciſſent pour thé-
auriſer, & qu'elles s'attendriſſent
our s'enrichir ; qu'elles ſont ado-
ées par ceux qu'elles ruinent, &
u'ils ſont maudits par ceux qu'ils
ppauvriſſent.

C C L X X X V.

Chacun fait ce qu'il peut pour paroître s'élever au-deſſus de ſon état ; & c'eſt ce qui fait que

les gens de néant ſont fiers, & que les Grands ſe piquent d'être polis.

CCLXXXVI.

Les ſots ſeroient les plus inconſtans de tous les hommes dans leurs opinions, s'ils n'etoient les plus fidelles à celle qu'ils ont de leur mérite.

CCLXXXVII.

Les prédicateurs qui affectent un ſtyle ſi brillant dans leurs inſtructions, reſſemblent à des médecins, qui, pour réveiller un lé-

thargique, jetteroient ſur lui des fleurs à pleines mains.

CCLXXXVIII.

Ce que la Fable a dit du Baſilic peuts'appliquer au vice; dès qu'on l'apperçoit & qu'on le prévient, il a perdu ſon poiſon.

CCLXXXIX.

Le fantaſque eſt un homme biſarre & ſans goût. Le capricieux eſt un homme plus inconſtant encore que ſingulier.

CCXC.

Une jolie femme eſt, pour un

mari, un bien en décret, tenu par d'autres que par lui, à bail judiciaire, & ſur lequel, cependant, en qualité de propriétaire, il conſerve encore quelques légers droits d'uſufruit. Lorſqu'après un certain temps le bien eſt en ruine, on le lui rend avec tous les titres & parchemins qui en dépendent.

CCXCI.

Les vertus éclatantes conduiſent à la gloire; les talens cachés mènent à la fortune. On peut comparer le chemin de celle-ci à la

voie lactée ; c'eſt un aſſemblage de petites vertus obſcures qui n'ont pas de nom.

C C X C I I.

La plupart des femmes paſſent les jours à ſe procurer des nuits agréables, & les nuits à ſe préparer des jours triſtes.

C C X C I I I.

L'amour eſt le meilleur & le plus doux de tous les moraliſtes. Il modère toutes les paſſions, excepté celle qu'il inſpire. Il corrige les

vices & les travers ; il réforme le cœur ; il compoſe les dehors. Qui le croiroit ? il met un frein à l'amour-propre.

CCXCIV.

Il y a des hommes pour qui le plaiſir de la contradiction eſt ſi vif, qu'il y a preſque autant d'inconvénient à être de leur avis, qu'à le combattre.

CÇXCV.

Le plus grand avantage qu'on puiſſe retirer du commerce des Grands, c'eſt de s'en dégoûter.

CCXCVI.

On ne s'ennuie jamais davantage qu'après les plaiſirs; & l'ennui qui les fait chercher, eſt preſque toujours plus aiſé à ſupporter, que celui qui les ſuit.

CCXCVII.

Une femme galante traite les hommes comme un habile joueur d'échecs en uſe avec ſes pions. Elle ne s'attache pas aſſez à un ſeul pour n'avoir pas l'œil ſur un autre qui pourroit lui procurer de plus grands avantages.

CCXCVIII.

Il y a des Grands ſi dignes de leur élévation, que ſi quelque choſe doit nous faire regretter qu'ils ſoient au-deſſus de nous, c'eſt de ne pouvoir les y mettre.

CCXCIX.

Une coquette eſt une machine artificielle, mouvante, couverte de blanc, de rouge, de mouches, de rubans, de dentelles & de diamans, preſſée dans des baleines qui lui font une belle taille en dé-

pit de la Nature. Cette méchanique a des yeux parlans, une bouche qui ne s'ouvre que pour faire voir de petits os d'ivoire, qui s'y placent le matin & ſe tranſportent le ſoir ſur ſa toilette. Dégagée des étages placés au deſſus de ſa tête, & des échaſſes ſur leſquelles elle eſt montée, elle ſe trouve, la nuit, raccourcie d'un quart.

C C C.

On peut avoir du mérite à la Cour, & ailleurs n'être qu'un ſot, comme on peut avoir ail-

leurs du mérite & n'être qu'un ſot à la Cour.

CCCI.

La naiſſance la plus pure, le mérite le plus reconnu, la vertu la plus ſolide, ne frappent les yeux que lorſque la fortune darde un de ſes rayons ſur ces bonnes qualités. Elles ſont comme les fleurs & les campagnes les plus émaillées, qui ne paroiſſent point pendant la nuit, & auxquelles le ſoleil donne ſeul tout leur éclat.

CCCII.

Il eſt des femmes dont l'unique

reſſource eſt de ſe perdre de réputation pour en acquérir une nouvelle.

CCCIII.

Un homme d'eſprit ſe tait avec les ſots, comme un riche refuſe l'aumône aux mendians ; il n'a point de monnoie.

CCCIV.

Une coquette aime mieux qu'on doute de ſa vertu que du pouvoir de ſes charmes, & un Courtiſan aime mieux qu'on doute de ſa

bonne foi que de ce que peut ſon crédit.

C C C V.

L'amour de la gloire fait les Héros ; le mépris de la gloire fait les grands Hommes.

C C C V I.

Le deſir de plaire aux femmes qui nous fait entreprendre de grandes choſes pour conquérir leur amour, ne les détermine pas toujours à en faire d'aſſez petites pour fixer le nôtre.

CCCVII.

CCCVII.

La fortune a les caprices des femmes qui ſe refuſent par orgueil aux amans les plus paſſionnés.

CCCVIII.

Après la meſure d'attention & de patience que les affaires & la Juſtice exigent de l'homme en place, du Magiſtrat & du Miniſtre, il y a encore celles qu'ils doivent aux perſonnes & que la politeſſe ou la bonté leur preſcrivent. Après avoir écouté pour s'inſtruire, il

faut écouter pour conſoler. Après avoir écouté pour ſoi, il faut écouter pour celui qui parle. Vous n'avez plus beſoin de l'entendre; mais il a encore beſoin de vous parler.

CCCIX.

Il en eſt de nos jugemens, ainſi que de nos montres. Aucune ne va parfaitement d'accord avec celle des autres, chacun néanmoins s'en rapporte préférablement à la ſienne.

CCCX.

Les beaux eſprits ſont ordinai-

rement plus préſomptueux que les Savans. On connoît mieux les bornes préciſes de ſon ſavoir que celles de ſon eſprit. Mais les Savans ſont plus glorieux & plus fiers que les beaux eſprits. C'eſt que le vulgaire les reſpecte bien davantage : il ne ſe croit pas leur pareil, ni même leur juge.

CCCXI.

L'eſprit de quelques perſonnes eſt comme une lanterne ſourde qui ne ſert qu'à celui qui la porte, & qui n'éclaire que ſon chemin.

CCCXII.

Un homme qui ſe trouve ſur le bord de l'eau pour la paſſer, eſt entouré d'une multitude de Bateliers. Chacun s'empreſſe autour de lui, chacun lui offre ſes ſervices. Il ſemble que toute affaire ceſſe en ſa faveur, & qu'on n'eſt occupé que de lui. Le même homme, dès qu'il eſt arrivé à l'autre bord, ne cauſe plus de bruit, perſonne ne prend garde à lui, & on le laiſſe aller tout ſeul. C'eſt l'image d'un Miniſtre lorſqu'il entre en place & lorſqu'il en ſort.

CCCXIII.

Il faut compter pour rien les fautes des grands Hommes, comme les bonnes actions des ſots.

CCCXIV.

Ceux qui ſe trouvent ruinés par quelque accident de la fortune ſont plaints d'ordinaire de tout le monde, parce que c'eſt un malheur dans la condition humaine à quoi tout le monde eſt ſujet. Mais ceux qui tombent dans la miſère par une vaine diſſipation s'attirent

plus de mépris que de pitié, parce que c'eſt l'effet d'une ſottiſe particulière, dont chacun ſe tient exempt par la bonne opinion qu'il a de lui-même.

CCCXV.

Donner des conſeils n'eſt ſouvent que s'attribuer le privilége de dire ſoi-même des ſottiſes pour empêcher les autres d'en faire.

CCCXVI.

C'eſt un grand ſecret dans la familiarité d'un commerce, de tourner les hommes, autant qu'on le

peut, à leur amour propre. Quand on ſait les rechercher à propos & leur faire trouver en eux des talens dont ils n'avoient pas l'uſage, ils nous ſavent gré de la joie ſecrette qu'ils ſentent de ce mérite découvert, & peuvent d'autant moins ſe paſſer de nous qu'ils en ont beſoin pour être agréablement avec eux-mêmes.

CCCXVII.

Il y a des gens d'eſprit contraints, compaſſés, empeſés dans leurs airs, dans leurs manières,

dans leurs diſcours. Une femme diſoit d'un homme ainſi fait : *Je voudrois le chiffonner.*

CCCXVIII.

Toutes les vertus morales ne ſont que des moyens de conſerver, & le plaiſir dans la Nature, & la Nature dans le plaiſir.

CCCXIX.

Les vertus de l'homme heureux ſont agréables & faciles. Les vertus du malheureux ſont difficiles & fâcheuſes. L'homme heureux

n'a

n'a qu'à s'abandonner à ſes vertus, & il faut que le malheureux ſe ſacrifie aux ſiennes.

C C C X X.

Un homme d'eſprit eſt bien maladroit de faire des contes à des ſots qui n'en peuvent pas ſentir la fineſſe. Il ne fait que les mettre en train de lui en faire auſſi. Il n'a point amuſé & on l'ennuie.

C C C X X I.

Les fleurs de Rhétorique dans les ſermons & dans les diſcours graves ſont comme les fleurs bleues

& rouges dans un champ de bled. Elles ſont agréables à ceux qui n'y viennent que pour s'amuſer, mais nuiſibles à celui qui veut tirer parti de ſa moiſſon.

C C C X X I I.

Il faut être poli pour ſe plaire dans la ſociété; mais il faut auſſi ſe plaire dans la ſociété pour y être poli.

C C C X X I I I.

Le ſpectacle du monde, diſoit Pythagore, reſſemble à celui des jeux Olympiques; les uns y tien-

nent boutique & ne ſongent qu'à leur profit ; les autres y payent de leur perſonne & cherchent la gloire ; d'autres ſe contentent de voir les jeux, & ceux-ci ne ſont pas les pires.

CCCXXIV.

La pratique n'admet pas toujours les ſages lenteurs de la ſpéculation ; & quelquefois la raiſon elle-même ordonne qu'on agiſſe ſans l'attendre.

CCCXXV.

Les hommes ſont faits comme

les oiſeaux qui ſe laiſſent toujours prendre dans les mêmes filets, où l'on a déja pris cent mille oiſeaux de leur eſpèce. Il n'y a perſonne qui n'entre tout neuf dans la vie; & les ſottiſes des pères ſont perdues pour les enfans.

CCCXXVI.

La pudeur eſt la fleur de la chaſteté, quand elle agit par inſtinct; elle eſt flétrie dès qu'elle devient une vertu.

CCCXXVII.

On a remarqué que les femmes

les plus aiſées à vaincre ſont celles qui s'engagent avec la folle eſpérance de n'être jamais ſéduites ; ſoit parce qu'en effet elles ſont auſſi foibles que les autres, ſoit parce que n'ayant pas aſſez prévu le danger, elles ſe trouvent ſans ſecours contre lui, quand il arrive.

CCCXXVIII.

Que l'on vienne à ſurprendre le cœur d'une femme vertueuſe, quand une fois elle eſt convenue qu'elle l'a donné, il ne reſte plus

rien à combattre. La vérité de ſon caractère ne peut s'accommoder de ce manége dont ſe ſervent les coquettes, ni de ces dehors affectés qui rendent les prudes d'un accès ſi difficile. Vraie dans la réſiſtance qu'elle a oppoſé aux deſirs, elle ne l'eſt pas moins dans la façon de ſe rendre. Elle ſuccombe parce qu'elle ne peut plus combattre. Les coquettes les plus mépriſables ſont quelquefois celles qui coûtent le plus de ſoins, & l'hypocriſie montre ſouvent plus de ſcrupules que la vertu même.

CCCXXIX.

Si vous penſez qu'un homme perſeverera juſqu'à la mort dans chaque ſentiment qu'il vient d'exprimer, croyez donc auſſi que le viſage d'un homme qui s'eſt fait peindre ne doit plus changer.

CCCXXX.

On remarque dans les hommes qu'on appelle ſolides & eſſentiels une gravité qui vous importune, ou une peſanteur qui vous ennuie; leur bon ſens même, pour vous être utile une fois dans vos af-

faires, entre mal-à-propos tous les jours dans vos plaiſirs.

CCCXXXI.

Les femmes devraient être bien plus flattées d'inſpirer le reſpect que le deſir, & peut-être y gagneroient-elles. A la vérité on leur parleroit amour moins promptement; mais celui qu'elles feroient naître n'en ſeroit que plus ſatisfaiſant & plus durable. Alors elles imagineroient qu'elles ne doivent jamais ſe rendre, & en effet, elles réſiſteroient; au lieu qu'en pen-

ſant qu'il n'eſt pas poſſible qu'elles ſe défendent, elles ſuccombent par ce préjugé dans l'inſtant même qu'on les attaque.

CCCXXXII.

Il arrive aſſez ſouvent qu'on rencontre la vérité; le malheur eſt qu'on ne ſait pas toujours qu'on l'ait trouvée. La philoſophie reſſemble à un certain jeu auquel jouent les enfans, où l'un d'entre eux, qui a les yeux bandés, court après les autres. S'il en attrape quelqu'un, il eſt obligé de le

nommer ; s'il ne le nomme pas, il faut qu'il lâche priſe & recommence à courir ; il en va de même de la vérité. Il n'eſt pas que les Philoſophes, quoiqu'ils aient les yeux bandés, ne l'attrapent quelquefois ; mais ils ne peuvent lui ſoutenir que c'eſt elle qu'ils ont attrapée, & dès ce moment là elle leur échape.

CCCXXXIII.

Les Sciences & les Arts ſuffiſent ſeuls pour rendre un règne glorieux. Ils étendent la langue

d'une Nation peut-être plus que des conquêtes. Ils lui donnent l'empire de l'eſprit & de l'induſtrie, également flatteur & utile ; ils attirent chez elle une multitude d'Etrangers qui l'enrichiſſent par leur curioſité, prennent ſes inclinations & s'attachent à ſes intérêts. Une Nation qui auroit pris ſur les autres une certaine ſupériorité dans les Sciences, s'appercevroit bientôt que cette gloire ne ſeroit pas ſtérile, & qu'il lui en reviendroit des avantages auſſi réels que d'une marchandiſe né-

ceſſaire & précieuſe dont elle ſeroit ſeule le commerce.

CCCXXXIV.

Plus les hommes ſont lents à briſer le joug de l'opinion, plus auſſi, dès qu'ils l'ont briſé ſur quelque point, ils ſont portés à le briſer ſur tout le reſte. Car ils fuyent encore plus l'embarras d'examiner qu'ils ne craignent de changer d'avis; & dès qu'ils ont pris une fois la peine de revenir ſur leurs pas, ils regardent & reçoivent un nouveau ſyſtême d'idées,

comme une ſorte de récompenſe de leur courage & de leur travail.

CCCXXXV.

Il eſt des femmes qui n'ayant aucune des vertus de leur ſexe, adoptent follement les travers de celui qu'elles veulent imiter, qui, loin de chercher à en acquérir la force & la ſolidité, en prennent ſeulement l'audace & la licence, & qui, livrées au déréglement de leur imagination, s'honorent du nom d'homme, parce qu'indignes de celui de femmes

eſtimables, elles ont oſé renoncer à la pudeur, à la modeſtie, à la délicateſſe des ſentimens, qui eſt la marque diſtinctive de leur être.

CCCXXXVI.

Les vérités ſont, par la main des Dieux, ſemées çà & là dans une forêt obſcure & ſans route. Un chemin borde cette forêt, il eſt fréquenté par une quantité de Voyageurs. Parmi eux, il eſt des curieux à qui l'épaiſſeur même du bois inſpire le deſir d'y pénétrer. Ils y entrent; mais embarraſſés

dans les ronces, déchirés par les épines, & rebutés dès les premiers pas ils abandonnent l'entrepriſe & regagnent le chemin. D'autres, mais en petit nombre, animés non par une curioſité vague, mais par un deſir vif & conſtant de gloire, s'enfoncent dans la forêt, en traverſent les fondrières & ne ceſſent de la parcourir juſqu'à ce que le haſard leur ait enfin découvert quelque vérité plus ou moins importante. Cette découverte faite, ils reviennent ſur leurs pas, percent une route de cette vérité

juſqu'au grand chemin, & tout Voyageur alors la regarde en paſſant, parce que tous ont des yeux pour l'appercevoir, & qu'il ne leur manquoit pour la découvrir que le deſir vif de la chercher, & la patience néceſſaire pour la trouver.

CCCXXXVII.

Plus on a d'eſprit, plus on eſt mécontent de ce qu'on en a. Il eſt vrai que l'examen qu'on fait de ſoi-même eſt tenu fort ſecret. C'eſt un procès qui ſe plaide & qui ſe juge

juge à huis clos, s'il eſt permis de ſe ſervir de cette expreſſion, & on ſeroit bien fâché que l'Arrêt ſévère qui le décide fût ratifié par la multitude.

CCCXXXVIII.

L'ambition a cela de ſingulier que lorſqu'elle eſt modérée, c'eſt un ſentiment eſtimable, la ſuite & la preuve de l'élevation de l'ame; & que portée à l'excès, elle eſt le plus odieux & le plus funeſte de tous les vices. En effet, elle eſt le ſeul qui ne reſpecte rien,

ni ſang, ni liaiſon, ni devoirs. L'avare eſt quelquefois généreux pour ſon ami ; l'amant lui ſacrifie quelquefois ſa maitreſſe : l'ambitieux ſacrifie tout à l'objet qu'il veut atteindre ou qu'il poſſède. Auſſi de tous les maux que les paſſions des hommes leur cauſent, les malheurs que l'ambition leur fait éprouver, ſont ceux qui excitent le moins la compaſſion du ſage.

CCCXXXIX.

Il ne peut y avoir que deux

ſortes d'eſprits, qui ſe ſuffiſent à eux-mêmes en ſe jugeant, l'extrême génie qui n'exiſte point, & l'extrême ſottiſe qui n'exiſte que trop. L'impuiſſance où ſe trouve celle-ci de connoître ce qui lui manque, ſupplée à ce qui lui manque en effet, d'où il arrive que dans la diſtribution du bonheur les ſots n'ont pas été les plus mal partagés.

C C C X L.

Quand les opinions abſurdes ſont invétérées, on eſt quelquefois

obligé, pour déſabuſer le genre humain, de les remplacer par d'autres erreurs lorſqu'on ne peut mieux faire. L'incertitude & la vanité de l'eſprit ſont telles qu'il a toujours beſoin d'une opinion à laquelle il ſe fixe. C'eſt un enfant à qui il faut préſenter un jouet pour lui enlever une arme dangereuſe. Il quittera le jouet de lui-même quand le temps de la raiſon ſera venu.

CCCXLI.

Que de belles ſeroient aimables

ſi elles ſavoient ignorer que la beauté ſert à ſe faire aimer!

CCCXLII.

Il n'y a rien qui enlaidiſſe certains Courtiſans comme la préſence du Prince. A peine les peut-on reconnoître à leurs viſages. Leurs traits ſont alterés & leur contenance eſt avilie. Les gens fins & ſuperbes ſont les plus défaits; car ils perdent plus du leur: celui qui eſt honnête & modeſte s'y ſoutient mieux, il n'a rien à réformer.

CCCXLIII.

Tout ce qui eſt du reſſort du ſentiment n'eſt pas fait pour être long-temps cherché, & ceſſe d'être agréable dès qu'il ne ſe préſente pas tout d'un coup ; mais auſſi l'ardeur avec laquelle nous nous y livrons s'épuiſe bientôt, & l'ame dégoûtée auſſi-tôt que remplie, vole vers un nouvel objet qu'elle abandonne de même. Au contraire, ce n'eſt qu'à force de méditations que l'eſprit parvient à ce qu'il cherche ; mais, par

cette raiſon, il veut jouir auſſi long-temps qu'il a cherché.

CCCXLIV.

Le vrai Philoſophe eſt celui qui pardonne aux autres, comme s'il faiſoit lui-même tous les jours des fautes, & qui s'abſtient d'en faire comme s'il ne pardonnoit rien à perſonne.

CCCXLV.

Le propre de la vraie philoſophie eſt de ne forcer aucune barrière, mais d'attendre que les barrières s'ouvrent devant elle, ou

de ſe détourner quand elles ne s'ouvrent pas.

CCCXLVI.

La vie, pour un jeune homme, eſt comme une nouvelle connoiſſance qui lui plaît, qui l'amuſe; mais à laquelle il tient foiblement, & dont il ſe détache ſans effort. A meſure que nous avançons en âge, elle eſt pour nous comme un ancien ami. Sa ſociété eſt triſte, ſon eſprit n'a plus rien qui nous amuſe, ſes défauts & ſes infirmités nous incommodent, mais nous

nous l'aimons ; & nous ne pouvons la perdre ſans regrets & ſans douleur.

CCCXLVII.

Le rôle des gens de Lettres eſt, après celui des gens d'Egliſe, le plus difficile à jouer dans le monde. L'un de ces deux états marche continuellement entre l'hypocriſie & le ſcandale ; l'autre entre l'orgueil & la baſſeſſe.

CCCXLVIII.

Dans la jeuneſſe, l'homme ſans

inquiétude pour lui-même, ſe borne à ſouhaiter que ſes ancêtres euſſent été plus ſages ; à trente ans, il ſoupçonne qu'il a été lui-même un inſenſé ; à quarante ans, il le ſait, & fait des projets vagues de réforme ; à cinquante ans, il ſe reproche ſes délais & ſe réſout à exécuter ſes bons deſſeins ; à ſoixante, il renouvelle en tremblant ſes réſolutions ; & il meurt en ſouhaitant que ſes enfans ſoient plus ſages que lui.

CCCXLIX.

Les Rois ſont des hommes

comme des pièces de monnoie ; ils les font valoir ce qu'ils veulent : & l'on eſt forcé de les recevoir, ſelon leur cours, & non pas ſelon leur véritable prix.

CCCL.

L'érudition nourrit & fait vivre toutes les parties de la littérature, depuis le bel Eſprit juſqu'au Philoſophe ; il faut l'encourager par les mêmes principes, qui, dans un état bien policé, font encourager les Cultivateurs.

CCCLI.

N'eſpérez pas plus convaincre

un bel Eſprit par la force des raiſons, que faire taire un écho en renforçant la voix. L'un & l'autre auront toujours le dernier mot.

CCCLII.

On peut regarder la métaphyſique comme un grand Pays, dont une petite partie eſt riche & bien connue, mais qui confine de tous côtés à de vaſtes déſerts, où l'on trouve ſeulement de diſtance en diſtance quelque mauvais gîte prêt à crouler ſur ceux qui s'y réfugient.

CCCLIII.

C'eſt le propre des malheurs de

ramener à la Philoſophie, comme le Joueur qui a tout perdu revient à ſa maitreſſe.

CCCLIV.

Il en eſt du bonheur, comme de l'oiſeau doré envoyé par les Fées à une Jeune Princeſſe. L'oiſeau s'abat à trente pas d'elle, elle veut le prendre, s'avance doucement; elle eſt prête à le ſaiſir, l'oiſeau vole trente pas plus loin; elle s'avance encore, paſſe pluſieurs mois à ſa pourſuite; elle eſt heureuſe. Si l'oiſeau ſe fut d'a-

bord laiſſé prendre, la Princeſſe l'eût mis en cage, & huit jours après n'y eût plus ſongé.

CCCLV.

Dans un ouvrage de Poéſie, on doit parler tantôt à l'imagination, tantôt au ſentiment, tantôt à la raiſon; mais toujours à l'organe. Les vers ſont une eſpèce de chant ſur lequel l'oreille eſt ſi inexorable, que la raiſon même eſt quelquefois contrainte de lui faire de légers ſacrifices.

CCCLVI.

Un bon Prince doit être comme

la ſtatue d'Apollon, un glaive à une main, une harpe à l'autre ; c'eſt-à-dire, qu'il doit employer la force pour ſe faire reſpecter des Etrangers, & la douceur pour ſe faire aimer de ſon Peuple.

CCCLVII.

Les femmes ne jouent point de rôle impunément ; ſont-elles galantes ? on les mépriſe ; ſont-elles intrigantes ? on les redoute ; affichent-elles la ſcience ou le bel eſprit ? ſi leurs ouvrages ſont mauvais, on les ſiffle ; s'il ſont bons, on les leur

ôte, & il ne leur reſte que le ridicule de s'en être dits les Auteurs.

CCCLVIII.

Les Sciences ſont une eſpèce de grand édifice auquel pluſieurs perſonnes travaillent de concert. Les uns, à la ſueur de leur corps, tirent la pierre de la carrière, d'autres la traînent avec effort juſqu'au pied du bâtiment, d'autres l'élèvent à force de bras & de machines; mais celui qui la met en œuvre & en place a le mérite de la conſtruction.

CCCLIX.

Une des plus grandes difficultés de l'art d'écrire & principalement des traductions, eſt de ſavoir juſqu'à quel point on peut ſacrifier l'énergie à la nobleſſe, la correction à la facilité, la juſteſſe rigoureuſe à la méchanique du ſtyle. La raiſon eſt un juge ſévère qu'il faut craindre, l'oreille un juge orgueilleux qu'il faut ménager.

CCCLX.

Il faut vivre en quelque façon parmi les hommes, comme les ar-

mées vivent dans le Pays ennemi. Elles campent par-tout où elles arrivent, mais elles poſent des ſentinelles & ſe tiennent ſur la défenſive.

CCCLXI.

Un des points les plus importans & en même temps les plus difficiles de l'éducation, eſt de faire connoître aux enfans juſqu'à quel degré ils doivent être ſenſibles à l'opinion des hommes. Trop d'inſenſibilité peut en faire des ſcélérats, trop de ſenſibilité des malheureux.

CCCLXII.

Il doit être d'autant moins permis de ſe montrer perſonnel, que preſque tout le monde l'eſt aujourd'hui ſans retenue.

CCCLXIII.

La Nature eſt aux priſes avec la maladie. Un aveugle, armé d'un bâton (c'eſt le Médecin) arrive pour les mettre d'accord. Il tâche d'abord de faire leur paix ; quand il ne peut en venir à bout, il lève ſon bâton ſans ſavoir où il

frappe. S'il attrape la maladie, il tue la maladie ; s'il attrape la nature, il tue la nature.

CCCLXIV.

L'anarchie qui détruit les Etats politiques ſoutient au contraire & fait ſubſiſter la République des Lettres. A la rigueur, on y ſouffre quelques Magiſtrats, mais on n'y veut point de Rois.

CCCLXV.

Une infinité de gens ne recevront la Philoſophie qui n'eſt pas encore généralement établie, que

lorſqu'elle aura pour elle la pluralité des voix ; alors elle n'entrera dans leur eſprit que ſous la forme de prévention.

CCCLXVI.

Une femme, quand elle eſt jeune, eſt plus ſenſible au plaiſir d'inſpirer des paſſions, qu'à celui d'en prendre. Ce qu'elle appelle tendreſſe n'eſt, le plus ſouvent, qu'un goût vif qui la détermine plus promptement que l'amour même, l'amuſe pendant quelque temps, & s'éteint ſans qu'elle le

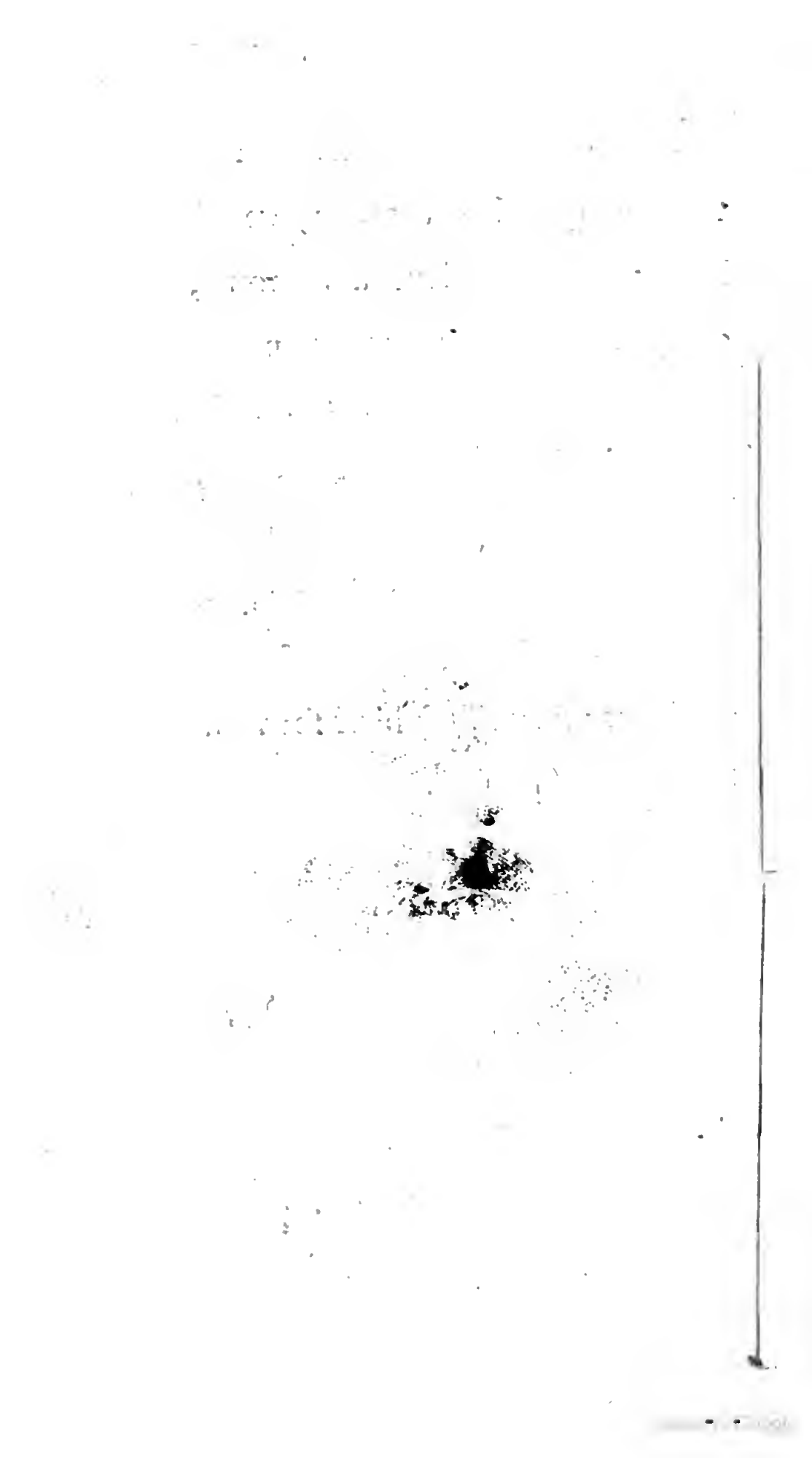
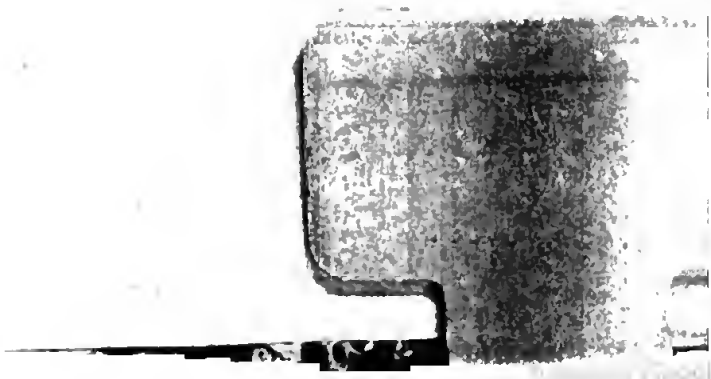
ſente, ou le regrette. Le mérite de s'attacher un amant pour toujours ne vaut pas à ſes yeux celui d'en enchaîner pluſieurs. Plutôt ſuſpendue que fixée, toujours livrée au caprice, elle ſonge moins à l'objet qui la poſſède qu'à celui qu'elle voudroit qui la poſſédât. Elle attend toujours le plaiſir & n'en jouit jamais. Elle ſe donne un amant, moins parce qu'elle le trouve aimable, que pour prouver qu'elle l'eſt. Souvent elle ne connoît pas mieux celui qu'elle quitte que celui qui lui ſuccède.

Peut-être ſi elle avoit pu le garder plus long-temps l'auroit-elle aimé ; mais eſt-ce ſa faute ſi elle eſt infidelle ? Une jolie femme dépend bien moins d'elle-même que des circonſtances ; &, par malheur, il s'en trouve tant, de ſi peu prévues & de ſi preſſantes qu'il n'y a point à s'étonner ſi, après pluſieurs avantures, elle n'a connu ni l'amour, ni ſon cœur.

Eſt-elle parvenue à cet âge où ſes charmes commencent à décroître, où les hommes indifférens pour elle lui annoncent par

leur froideur que bientôt ils ne la verront qu'avec dégoût ? elle ſonge à prévenir le ſolitude qui l'attend. Sûre autrefois qu'en changeant d'amant, elle ne changeoit que de plaiſir, trop heureuſe alors de conſerver le ſeul qu'elle poſſède, ce que lui a coûté ſa conquête la lui rend précieuſe. Conſtante par la perte qn'elle feroit de ne l'être pas, ſon cœur peu à peu s'accoutume au ſentiment. Forcée par la bienſeance d'éviter tout ce qui aidoit à la diſſiper & à la corrompre, elle a beſoin, pour ne pas tomber

tomber dans la langueur, de ſe livrer toute entière à l'amour, qui, n'étant dans ſa vie paſſée qu'une occupation momentanée & confondue avec mille autres, devient alors ſon unique reſſource. Elle s'y attache avec fureur, & ce qu'on croit la dernière fantaiſie d'une femme, eſt bien ſouvent ſa première paſſion.

FIN.

627034
SBN